

# VIRGIN

*Robyn Carr*

# RIVER

1 & 2

LE  
BEST-SELLER  
ENFIN ADAPTÉ EN  
**SÉRIE**



Classée en tête des meilleures ventes du *New York Times*, Robyn Carr est célèbre pour ses romans « small town », un genre pour lequel elle a reçu le prix Romantic Times 2010 du meilleur auteur. Cette renommée, elle la doit au succès de sa série *Virgin River*. Avec brio, elle a su créer une sympathique communauté au cœur de la Californie où fidélité et amitié sont les maîtres mots. Des personnages attachants que l'on retrouve d'un tome à l'autre, des histoires emplies de sensibilité et d'espoir, *Virgin River* nous offre une belle leçon de vie.

## Virgin River 1 & 2

*Du même auteur  
aux Éditions J'ai lu*

## **LES CHRONIQUES DE VIRGIN RIVER**

- 1 – Virgin River  
*N° 9308*
- 2 – Refuge  
*N° 9361*
- 3 – Murmures  
*N° 9406*
- 4 – Nouveau départ  
*N° 10062*
- 5 – Attirance  
*N° 10080*
- 6 – Paradis  
*N° 10116*
- 7 – Révélations  
*N° 11110*
- 8 – Retrouvailles  
*N° 11274*
- Noël à Virgin River  
*N° 10164*

ROBYN  
CARR

Virgin River  
Livre 1

*Traduit de l'anglais (États-Unis)  
par Maud Godoc*



Déjà parus sous les titres  
*Les Chroniques de Virgin River 1 – Virgin River*  
*Les Chroniques de Virgin River 2 – Refuge*

*Titre original*  
VIRGIN RIVER

*Éditeur original*  
Harlequin Books S.A.  
© Robyn Carr, 2007

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2010

*Titre original*  
SHELTER MOUNTAIN

*Éditeur original*  
Harlequin Books S.A.  
© Robyn Carr, 2007

*Pour la traduction française*  
© Éditions J'ai lu, 2010

*Ce roman est dédié à Pam Glenn,  
reine des sages-femmes,  
mon amie et sœur de cœur.*





Les yeux plissés, Melinda scrutait l'obscurité à travers le rideau de pluie, progressant à grand-peine sur l'étroite route tortueuse et boueuse ensevelie sous les arbres. Pour la énième fois, elle se demanda si elle avait toute sa tête. Soudain, la roue arrière droite de son cabriolet BMW chassa et la voiture fut brutalement freinée dans sa course. Elle avait beau appuyer sur l'accélérateur, la roue patinait. Embourbée.

— Me voilà bien, soupira-t-elle.

Elle alluma le plafonnier et sortit son portable. Elle avait perdu le signal une heure plus tôt en quittant l'autoroute pour entamer la longue montée. Elle était en pleine conversation avec sa sœur Joey, quand la communication avait été coupée, sans doute à cause du relief escarpé et des arbres gigantesques.

— Je n'arrive pas à croire que tu sois vraiment partie, était en train de lui reprocher sa sœur. Je pensais que tu reviendrais à la raison. Ce n'est pas *toi*, Melinda ! La vie à la campagne, ce n'est pas du tout ton truc !

— Ah, oui ? Eh bien, il semble que ça va le devenir – figure-toi que j'ai tout vendu pour ne pas être tentée de revenir.

— Tu ne pouvais pas te contenter de prendre un congé ? Ou de postuler dans une petite clinique privée au lieu de tout lâcher sur un coup de tête ?

— J'ai besoin d'un changement radical, avait répondu Melinda. Fini, l'hôpital en zone de guerre. Je m'avance peut-être, mais j'imagine que par ici on ne m'appellera pas pour l'accouchement d'une gamine accro au crack. On m'a assuré que Virgin River est un endroit tranquille et sûr.

— Et paumé en pleine pampa, à des milliers de kilomètres d'un Starbucks. Un bled où tu te feras payer en œufs et en pieds de porc et...

— Ici, au moins, aucune de mes parturientes ne sera amenée menottes aux poignets, sous escorte policière, la coupa Melinda qui pouffa soudain. Des pieds de porc ? Aïe, Joey... je passe de nouveau sous les arbres, il est possible que ça coupe...

— Attends ! Tu vas t'en mordre les doigts, crois-moi. C'est de la pure folie et...

C'était à cet instant que le signal avait eu la bonne idée de la lâcher. N'empêche, Joey avait raison : à chaque kilomètre parcouru, Melinda sentait le doute l'étreindre davantage.

À chaque lacet, la route devenait plus étroite et la pluie redoublait de violence. À 18 heures à peine, il faisait déjà nuit tant la forêt était compacte. Et, bien sûr, pas le moindre éclairage. D'après l'itinéraire, elle ne devait plus être loin de la maison où son nouvel employeur lui avait donné rendez-vous, mais elle n'osait quitter sa voiture pour continuer à pied. Elle risquerait de se perdre à jamais dans ces bois sombres.

Elle sortit une série de photos de son porte-documents, histoire de se rappeler quelques-unes des raisons qui l'avaient poussée à se lancer dans cette aventure insensée : un petit hameau pittoresque de maisons à bardeaux avec terrasse couverte en façade et lucarnes sur le toit, une école à l'ancienne, une petite église avec son clocher, une profusion de roses trémières, de rhododendrons et de pommiers en fleurs, sans oublier les verts pâturages où paissaient des troupeaux. Il y avait la petite auberge qui faisait aussi salon de thé, l'épicerie du coin, la bibliothèque dans une maison de poupée, et un

charmant chalet au milieu des arbres où elle résiderait à titre gratuit durant l'année de son contrat.

La ville se situait non loin du Redwood National Park, une extraordinaire forêt de séquoias géants qui s'étendait sur des centaines de kilomètres, couvrant les contreforts des chaînes montagneuses de Trinity et de Shasta. La Virgin River, à qui la ville devait son nom, était une longue rivière tumultueuse, abritant dans son lit saumons, esturgeons, truites et autres poissons imposants. Sur Internet, elle avait consulté les sites consacrés à la région et avait été aisément convaincue qu'il n'en existait pas de plus belle au monde. Difficile d'en juger pour l'instant, bien sûr...

Décidée à quitter Los Angeles, elle s'était inscrite dans le registre des infirmières en disponibilité et, au service du recrutement, on avait attiré son attention sur Virgin River. Le médecin local commençait à se faire vieux et avait besoin d'aide. Une habitante, Hope McCrea, mettait un chalet à disposition et assurait la première année de salaire. Le comté prenait en charge les assurances, afin d'inciter une infirmière et sage-femme diplômée à s'installer dans cette région rurale isolée.

— J'ai faxé votre CV et vos lettres de recommandation à Mme McCrea, lui avait annoncé la conseillère. Votre candidature l'intéresse. Si cette proposition vous convient, vous devriez peut-être aller jeter un coup d'œil à l'endroit.

Melinda avait noté les coordonnées de Mme McCrea et lui avait téléphoné le soir même. Virgin River était beaucoup plus petit que ce qu'elle avait imaginé, mais au bout d'une petite demi-heure de conversation avec la vieille dame, sa décision était prise. Dès le lendemain matin, elle se lançait à corps perdu dans l'organisation de son déménagement. C'était à peine deux semaines plus tôt.

Ce qu'ignoraient le service du recrutement comme la vieille dame de Virgin River, c'était que Melinda voulait partir à tout prix. Le plus loin possible de Los Angeles. Depuis des mois,

elle rêvait d'un nouveau départ, d'une vie tranquille. Quand avait-elle dormi pour la dernière fois d'un sommeil paisible ? Elle n'en avait pas le moindre souvenir. Une simple course à la banque ou au supermarché la nouait d'angoisse tant le danger semblait omniprésent. Son poste d'infirmière en chef au service de traumatologie d'un hôpital de trois mille lits l'avait amenée à soigner bien trop de victimes d'agressions, sans parler des criminels, en cavale ou déjà inculpés. Elle se sentait au bout du rouleau.

Ses amis l'avaient suppliée de ne pas céder à l'impulsion du moment. Mais elle estimait avoir épuisé tous les recours possibles : elle avait pris part à un groupe de parole, bénéficié d'une psychothérapie et davantage fréquenté l'église ces neuf derniers mois qu'en dix ans. Sans la moindre amélioration. Seule l'idée de vivre à la campagne, dans un endroit sûr et tranquille où personne ne fermait jamais sa porte à clé, lui apportait quelque réconfort. Elle s'imaginait volontiers dans ce petit paradis où la seule crainte était qu'un cerf vienne brouter votre potager.

Mais à présent, coincée dans sa voiture avec ses photos telle une naufragée de la route, elle réalisait la naïveté et le ridicule de son attitude. Mme McCrea lui avait conseillé de prendre des vêtements résistants pour les consultations à domicile. Et qu'avait-elle emporté ? Sa collection au grand complet de boots de marque – Stuart Weitzman, Cole Haan et Frye – pour lesquelles elle n'avait pas hésité à déboursier plus de quatre cent cinquante dollars la paire ! Idem pour les jeans qu'elle porterait dans sa tournée des ranches et des fermes. Quant au coiffeur, elle avait l'habitude de payer sans barguigner trois cents dollars pour une coupe et des mèches. Après avoir été obligée de se serrer la ceinture pendant ses études, elle avait profité de son salaire confortable pour s'abandonner avec délices à son goût des belles choses. Elle passait peut-être ses journées en blouse, mais dans le « civil », elle veillait à son look.

Nul doute que les poissons et les cerfs seraient très impressionnés...

En une demi-heure, elle n'avait vu passer qu'un vieux pick-up. Mme McCrea aurait pu l'avertir de la dangerosité des routes, si étroites par endroits que deux voitures pouvaient à peine s'y croiser. Par chance, son cabriolet s'était embourbé du côté de la colline, et non de celui de l'accotement sans garde-fou qui surplombait le vide. Avec un soupir, Melinda sortit une veste en laine d'un des cartons empilés sur la banquette arrière. Qui sait ? avec un peu de chance, Mme McCrea passerait sur cette route en se rendant au rendez-vous ou au retour. Sinon, elle serait sans doute condamnée à passer la nuit dans sa voiture avec pour toutes provisions deux pommes, quelques crackers et des mini-Babybel. Pas de bol, elle avait fini son unique Coca Light. Le lendemain matin, elle serait en manque de caféine – tremblote et mal au crâne garantis.

Elle coupa le moteur, mais laissa les phares allumés au cas où une voiture passerait. Si personne ne venait à son secours, la batterie serait morte d'ici le matin. Elle se cala dans son siège et ferma les yeux. Un visage ô combien familier lui apparut : celui de Mark. Parfois, l'envie impérieuse de le revoir encore une fois, de lui parler juste un moment la submergeait. Par-delà le chagrin, il lui manquait, tout simplement. Elle n'avait plus personne sur qui compter, auprès de qui se réveiller. Même une dispute au sujet de ses horaires à rallonge aurait été le plus doux des bonheurs. Toi et moi, c'est pour l'éternité, lui avait-il dit une fois.

L'éternité avait duré quatre ans. Elle n'en avait que trente-deux lorsqu'elle s'était retrouvée veuve. Mark était mort. Et elle était morte à l'intérieur.

Un coup sec sur la vitre de la voiture l'arracha à ses pensées – à moins qu'elle ne se soit assoupie. Le bruit provenait du culot d'une torche électrique que tenait un vieil homme

à la mine renfrognée si effrayante qu'elle crut sa dernière heure arrivée.

— Vous êtes embourbée, ma petite dame, lui annonça-t-il.

Melinda abaissa sa vitre et la pluie glacée lui fouetta le visage.

— Oui, je sais. Ma voiture a dérapé dans la boue.

— Ce joujou de pacotille ne vous sera pas d'une grande utilité par ici, commenta l'homme d'un ton sans appel.

Son cabriolet BMW flambant neuf, un joujou de pacotille ?

— Personne n'a pris la peine de me prévenir. Mais merci du conseil.

L'homme avait des cheveux blancs clairsemés, des sourcils broussailleux de Père Noël et un gros nez le long duquel la pluie dégoulinait.

— Bougez pas, je vais attacher la chaîne autour de votre pare-chocs et tracter la voiture. Vous allez chez McCrea, c'est ça ?

Voilà ce qu'elle recherchait – un endroit où tout le monde se connaissait. Elle se retint de lui demander de ne pas rayer le pare-chocs et bredouilla un « oui » mal assuré.

— Vous n'êtes plus très loin. Quand je vous aurai sortie de là, vous n'aurez qu'à me suivre.

— Merci.

Finalement, elle dormirait dans un lit cette nuit. Et si Mme McCrea avait du cœur, il y aurait peut-être de quoi manger et boire. Melinda imaginait déjà la flambée dans la cheminée du chalet, le crépitement de la pluie sur le toit, le couvre-lit douillet sous lequel elle se blottirait. En sécurité. Enfin.

Dans un vrombissement, la voiture peina un instant avant de s'extirper du borbier. Lorsqu'elle fut de nouveau sur la chaussée, le vieil homme la tira sur quelques mètres, puis s'arrêta pour aller détacher la chaîne. Il la jeta à l'arrière de

son pick-up, et fit signe à Melinda de le suivre. Ce qu'elle fit volontiers.

Moins de cinq minutes plus tard, le pick-up tournait sur la droite au niveau d'une boîte aux lettres et s'engageait dans un sentier défoncé qui déboucha rapidement sur une clairière. Il négocia un large demi-tour, prêt à repartir, laissant la place à Melinda pour se garer devant une... *measure* !

Où était donc l'adorable maison de poupée de la photo ? Même toit à double pente et terrasse couverte en façade, certes, mais celui-ci semblait ne plus tenir que par un côté. Au fil des ans, les intempéries avaient noirci les bardeaux, et l'une des fenêtres était condamnée par des planches clouées. Aucune lumière à l'intérieur comme à l'extérieur, pas de volutes accueillantes s'élevant de la cheminée.

Melinda donna un coup de Klaxon puis, saisissant les photos posées sur le siège du passager, jaillit de sa voiture. La capuche de sa veste en laine rabattue sur la tête, elle courut jusqu'au pick-up. Le vieil homme abaissa sa vitre et la dévisagea comme si elle avait perdu un boulon.

— Êtes-vous sûr que c'est la maison de Mme McCrea ?

— Évidemment.

Elle lui montra la photo du chalet pimpant sous un soleil radieux, avec les fauteuils Adirondack sur la terrasse et les suspensions chargées de fleurs qui décoraient la façade.

— Hmm, fit-il, ça fait un bout de temps que cet endroit ne ressemble plus à ça.

— Mme McCrea est censée mettre cette maison à ma disposition pendant un an à titre gratuit, en plus de mon salaire. Je suis censée seconder le médecin de cette ville. Mais ça...

— J'ignorais que le médecin avait besoin d'aide. Ce n'est pas lui qui vous a engagée ?

— Non. On m'a dit qu'il commençait à se faire vieux et qu'il partirait sûrement bientôt à la retraite, mais que dans l'intervalle ma présence serait utile.

— Utile à quoi ?

— Je suis infirmière diplômée d'État et sage-femme certifiée, expliqua Melinda en haussant la voix pour se faire entendre par-dessus la pluie.

La nouvelle sembla amuser le vieil homme au plus haut point.

— Voyez-vous ça...

— Vous connaissez le médecin ? s'enquit-elle.

— Ici, tout le monde se connaît. Il me semble que vous auriez dû venir visiter le coin et rencontrer le docteur avant de prendre votre décision.

— On dirait, oui, concéda Melinda. Attendez, je vais chercher mon sac. Je tiens à vous dédommager pour m'avoir sortie de...

— Gardez votre argent. Les gens d'ici ne paient pas les services entre voisins. Alors, reprit-il, haussant avec amusement ses sourcils hirsutes, on dirait que la vieille McCrea vous a bien eue. Cet endroit n'est plus habité depuis des années. À titre gratuit, pouffa-t-il. Elle est bien bonne, celle-là.

Des phares apparurent, et un vieux SUV remonta l'allée en bringuebalant.

— Quand on parle du loup... Eh bien, bonne chance, dit le vieil homme avant de s'éloigner.

Melinda fourra les photos sous sa veste et, après avoir hésité à se réfugier sous l'auvent de la terrasse de guingois, attendit près de sa voiture que le SUV arrive à sa hauteur. Il était couvert de boue, mais elle reconnut un modèle ancien. Les phares braqués sur la maison, la portière s'ouvrit et un petit bout de femme descendit du véhicule. Elle avait des cheveux blancs permanents et de grosses lunettes à monture noire qui lui mangeaient le visage. Chaussée de bottes en caoutchouc, disparaissant presque sous un ciré informe, elle ne devait mesurer guère plus d'un mètre cinquante. Elle jeta son mégot dans la boue et s'avança vers Melinda, le visage fendu d'un grand sourire.



— Bienvenue à Virgin River ! claironna-t-elle.

Melinda reconnut la voix rauque de Mme McCrea.

— Bienvenue ? répéta-t-elle avant de sortir la photo et de la fourrer sous le nez de la vieille dame. Cet endroit n'a rien à voir avec ça !

— Bon, d'accord, le chalet a besoin d'un petit nettoyage, concéda Mme McCrea sans se démonter. Je pensais venir hier, mais le temps m'a manqué.

— Un petit nettoyage ? Cette maison tombe en ruine ! Vous aviez parlé d'un endroit charmant ! *Coquet*, c'est le mot que vous avez utilisé.

— Ma parole, l'agence ne m'avait pas prévenue que vous feriez tant d'histoires.

— Et moi, pas davantage que vous étiez une affabulatrice !

— Voyons, voyons, ce genre de discussion ne nous mènera nulle part. Vous préférez rester sous la pluie ou entrer jeter un coup d'œil à l'intérieur ?

— Franchement, je préférerais faire demi-tour et quitter cet endroit sur-le-champ, mais sans 4 × 4 je n'irais sans doute pas loin – un autre détail que vous avez oublié de mentionner, soit dit en passant. Sans relever, Mme McCrea gravit les trois marches de la terrasse au pas de charge. Nul besoin d'une clé pour ouvrir la porte, un bon coup d'épaule lui suffit.

— Le bois a gonflé avec la pluie, expliqua-t-elle de sa voix rocailleuse avant de disparaître à l'intérieur.

Melinda lui emboîta le pas, non sans tester d'abord le sol de la terrasse d'un pied prudent. Devant la porte, il semblait encore à peu près solide. Une vague lumière, aussitôt suivie d'un nuage de poussière produit par la nappe que Mme McCrea secouait de bon cœur. Melinda battit en retraite en toussant. Une fois la quinte passée, elle inspira une goulée d'air froid et humide, puis s'aventura dans l'ancre.

Mme McCrea s'affairait à mettre un peu d'ordre dans une pièce d'une saleté répugnante. Elle rapprocha les chaises de la

table, souffla l'épaisse couche de poussière sur les abat-jour, redressa les livres sur l'étagère. Melinda jeta un coup d'œil circulaire dans l'unique but de satisfaire sa curiosité. Pas question de rester dans un taudis pareil. Elle découvrit un canapé d'un autre âge au motif floral fané, flanqué d'un fauteuil et d'un pouf assortis. Un vieux coffre en bois faisait office de table basse, et la bibliothèque était pour le moins rudimentaire – quelques planches de bois brut posées sur des briques. La cuisine était séparée du living par un petit comptoir. À l'évidence, elle n'avait pas été nettoyée depuis qu'on y avait préparé un repas pour la dernière fois – à vue de nez un siècle plus tôt. Les portes du réfrigérateur et du four étaient béantes, comme celles de la plupart des placards remplis de vaisselle poussiéreuse. L'évier débordait de casseroles et d'assiettes sales.

— Je suis désolée, mais cette maison est dans un état inacceptable, déclara Melinda haut et fort.

— Tant d'histoires pour trois grammes de poussière.

— Il y a un nid d'oiseau dans le four !

D'un pas furibond, Mme McCrea s'avança dans la cuisine avec ses bottes boueuses, sortit le nid du four, gagna la porte et le lança dehors. Puis elle remonta ses lunettes sur son nez avec défi.

— Plus de nid, lâcha-t-elle d'un ton qui trahissait son agacement grandissant.

— Écoutez, madame McCrea, il est hors de question que je reste ici. En plus, je meurs de faim et je n'ai pas de provisions. J'étais censée trouver un logement habitable, mais ceci...

— Vous avez signé un contrat, lui rappela Mme McCrea.

— Vous aussi, répliqua Melinda. Je doute que vous réussissiez à convaincre qui que ce soit que cet endroit est habitable en l'état.

Hope McCrea leva les yeux.

— Il n'y a pas de fuite, c'est déjà bon signe.

— Ça ne suffira pas à me convaincre, j'en ai peur.

— Cette maudite Cheryl Creighton était censée venir faire le ménage à fond, mais elle a trouvé des excuses trois jours de suite. Si vous voulez mon avis, elle s'est remise à picoler. J'ai du matériel de couchage dans ma voiture et je vais vous inviter à dîner. L'endroit aura meilleure allure à la lumière du jour.

— Il n'y a pas un endroit où je pourrais passer la nuit ? Une chambre d'hôtes ? Un motel ?

— Une chambre d'hôtes ? répéta Mme McCrea en riant. Vous trouvez que c'est une région touristique ? Pour ce qui est du motel, l'autoroute est à une heure de voiture, et avec le temps qu'il fait... J'ai une grande maison, mais pas la moindre place – un vrai bazar de la cave au grenier. À ma mort, le plus simple sera d'y mettre le feu. Il faudrait toute la nuit pour dégager le canapé.

— Il doit bien y avoir une solution...

— Il y aurait bien Jo Ellen – elle a une jolie chambre d'amis au-dessus du garage qu'il lui arrive de louer. Mais je ne vous conseille pas de coucher là-bas. Disons que son mari lui donne du fil à retordre. Il s'est déjà fait gifler par plus d'une femme de Virgin River – croyez-moi, ce ne serait pas l'idéal, vous en chemise de nuit, Jo Ellen dormant comme une souche et lui qui se met de drôles d'idées en tête. Il a les mains baladeuses, l'animal.

« Misère », songea Melinda, qui avait l'impression de tomber de Charybde en Scylla.

— Voilà ce que je vous propose, jeune fille. Je vais allumer le chauffe-eau, brancher le réfrigérateur et le chauffage, après quoi nous irons manger un repas chaud.

— À l'auberge ?

— Euh... elle est fermée depuis trois ans, lui avoua Mme McCrea.

— Mais vous m'en avez envoyé une photo ! Comme si c'était la bonne adresse du coin !

— Vous vous énervez pour un rien, dites donc.

— Pour un *rien* ?

— Allez vous asseoir dans ma voiture, je vous rejoins, lui ordonna Mme McCrea avant d'aller brancher le réfrigérateur.

La veilleuse s'alluma et la vieille dame se pencha pour régler la température tandis que le moteur laissait échapper un crissement inquiétant.

Melinda obéit, et tourna les talons. Le 4 × 4 était si haut qu'elle dut s'agripper à l'intérieur de la portière pour se hisser dans l'habitacle. Elle s'y sentait beaucoup plus en sécurité que dans la maison où la propriétaire était en train d'allumer un chauffe-eau au gaz. L'idée lui traversa l'esprit que s'il explosait et détruisait la baraque, l'affaire serait réglée.

Elle jeta un coup d'œil sur la banquette arrière encombrée d'oreillers, de couvertures et de cartons. Eh bien, si elle ne pouvait pas repartir ce soir, elle pourrait toujours dormir dans sa voiture. Au moins elle ne mourrait pas de froid. Mais à la première heure, elle prendrait la poudre d'escampette.

Quelques minutes plus tard, Mme McCrea grimpaît au volant. Son agilité impressionna Melinda : elle monta sur le marchepied, saisit d'une main la poignée au-dessus de la portière, l'accoudoir de l'autre et se propulsa sur l'imposant coussin posé sur son siège, lequel siège avait été ramené au maximum vers l'avant pour lui permettre d'atteindre les pédales. Sans un mot, elle mit le contact, enclencha la marche arrière et recula jusqu'à la route dans l'étroit sentier cahoteux.

— Au téléphone, vous m'avez affirmé être du genre endurci, lui rappela Mme McCrea.

— C'est le cas. Pendant deux ans, j'ai été infirmière en chef dans un hôpital de trois mille lits. Nous recevions les cas les plus difficiles et les patients désespérés. Avant, j'ai passé plusieurs années aux urgences du centre-ville de Los Angeles, une vraie jungle. Endurcie, dans mon esprit, c'était sur le plan

professionnel. J'ignorais qu'il vous fallait une femme des bois rompue aux techniques de survie.

— Et voilà que vous recommencez ! Vous vous sentirez mieux après un bon repas.

— Je l'espère.

Mais une petite voix soufflait à Melinda : « Ne reste pas ici, c'est de la folie, fais ton mea culpa et tire ta révérence. » Sa seule appréhension : apprendre la nouvelle à Joey.

Les deux femmes gardèrent le silence durant le trajet. De toute façon, Melinda ne savait que dire. En outre, elle était fascinée par l'aisance avec laquelle Mme McCrea manœuvrait son imposant SUV, dévalant l'étroite route bordée d'arbres et négociant comme une pro les virages en épingle à cheveux sous la pluie battante.

Elle avait cru trouver à Virgin River un répit au chagrin et à la solitude. Au stress que lui inspiraient la violence et la misère humaine qu'elle côtoyait quotidiennement dans son métier. En voyant les photos, elle s'était imaginé une petite ville accueillante où ses patients aux joues roses la remercieraient avec gratitude de ses services. Son travail aurait de nouveau un sens, d'autant qu'il n'y avait pas de sage-femme en ville – sa véritable vocation. Sans parler du retour à la nature dans un décor sauvage et grandiose. Seul détail, elle n'avait pas prévu que ce « retour à la nature » serait aussi radical.

Sa sœur Joey lui avait proposé de venir s'installer à Colorado Springs auprès d'elle, de son mari Bill et de leurs trois enfants – sa seule famille. Mais Melinda n'avait nulle envie d'échanger une grande ville contre une autre, même si Colorado Springs était beaucoup moins tentaculaire que Los Angeles. Désormais, faute d'une meilleure idée, elle serait forcée de chercher du travail là-bas.

Comme elles traversaient ce qui ressemblait à une ville, Melinda fit la grimace.

— Nous y sommes ? Parce qu'une fois de plus, cela n'a rien à voir avec les photos que vous m'avez envoyées.

— Virgin River dans toute sa splendeur, répondit Mme McCrea. C'est beaucoup mieux de jour, évidemment. Bon sang, quel déluge ! En mars, nous avons toujours droit à ce temps pourri. Voici la maison du docteur. C'est là qu'il reçoit ses patients. Il fait aussi beaucoup de consultations à domicile. La bibliothèque, continua-t-elle. Ouverte le mardi.

Elles passèrent devant une jolie église avec un clocher. Les ouvertures semblaient condamnées, mais, au moins, Melinda la reconnaissait. Vint ensuite l'épicerie, beaucoup plus ancienne que sur la photo. Une femme était occupée à fermer le volet roulant de la devanture pour la nuit. Une douzaine de petites maisons vieillottes s'alignaient dans la rue.

— Où se trouve l'école ? s'enquit Melinda.

— Quelle école ?

— Celle de la photo.

— Hmm. Je ne vois pas d'où je l'ai sortie, celle-là. Nous n'avons pas d'école. Pas encore.

— Je rêve, bougonna Melinda.

La rue était large, mais sombre et déserte – pas le moindre éclairage public. En face de la maison du médecin, Mme McCrea se gara devant un grand chalet en bardeaux avec une terrasse et une grande cour sur l'arrière. Le néon *OUVERT* allumé dans la vitrine semblait indiquer qu'il s'agissait d'un pub ou d'un café.

— Venez, fit la vieille dame. On va vous remplir l'estomac, ça vous mettra de meilleure humeur.

— Merci, répondit Melinda en gardant pour elle une remarque acerbe.

Elle mourait de faim et ne voulait pas que son attitude lui coûte son dîner, malgré son scepticisme quant à l'effet sur son humeur du repas qui l'attendait. Elle consulta sa montre. 19 heures.

Mme McCrea égoutta son ciré sur la terrasse avant d'entrer. Melinda n'avait ni imperméable ni parapluie. Dans sa veste en laine détrempeée, elle sentait le mouton mouillé.

À l'intérieur, elle fut agréablement surprise par l'ambiance chaleureuse : éclairage tamisé, beaucoup de bois et une belle flambée dans une grande cheminée en pierre. Le parquet était rutilant et une appétissante odeur de ragoût flottait dans l'air. Derrière le long comptoir en zinc, au-dessus des étagères où s'alignaient les bouteilles d'alcool, trônait un énorme poisson empaillé. Un autre mur était presque entièrement recouvert d'une imposante peau d'ours tandis qu'une tête de cerf était fixée au-dessus de la porte. Waouh ! Un pavillon de chasse ? Il y avait une demi-douzaine de tables sans nappe et un unique client au bar, voûté devant son verre. Melinda reconnut le vieil ours qui avait désembourbé sa voiture.

Derrière le comptoir, un grand type en chemise écossaise aux manches retroussées essuyait un verre. Il devait avoir entre trente-cinq et quarante ans, et portait ses cheveux bruns coupés ras. Il les salua d'un hochement de tête, et sourit.

— Asseyez-vous ici, fit Hope McCrea en lui indiquant une table près du feu. Je vais commander.

Melinda ôta sa veste et la mit à sécher sur le dossier de la chaise la plus proche de la cheminée. Puis elle se réchauffa devant les flammes, frottant avec vigueur ses mains glacées. Un endroit confortable et propre, un bon feu, une délicieuse odeur de cuisine... c'était plus qu'elle ne l'espérait. Elle se serait passée des dépouilles d'animaux, mais dans une région de chasse, ce genre de décor était prévisible.

— Tenez, dit la vieille dame en lui fourrant un petit verre dans la main. Ça va vous réchauffer. Jack a du ragoût sur le feu et du pain qui cuit au four. Ça devrait vous requinquer.

— Qu'est-ce que c'est ?

— Du whisky. Vous allez réussir à l'avalier ?

— Et comment, répondit Melinda qui en but une gorgée avec gratitude.

Fermant les yeux un instant, elle savoura la qualité inattendue du whisky. Elle jeta un coup d'œil du côté du bar, mais le barman avait disparu.

— L'homme là-bas, dit-elle, désignant l'unique consommateur, c'est lui qui m'a sortie du fossé.

— C'est le Dr Mullins, expliqua Mme McCrea. Autant faire connaissance tout de suite, si ça ne vous dérange pas de quitter le feu.

Ce vieux ronchon ? Le Dr Mullins ?

— Est-ce bien utile ? objecta Melinda, terriblement gênée. Je vous l'ai dit... je ne reste pas.

— J'ai bien compris, répondit la vieille dame d'un ton las. Dans ce cas, vous direz bonjour et au revoir en même temps. Venez.

Elle tourna les talons et se dirigea vers le comptoir. Avec un soupir, Melinda lui emboîta le pas.

— Doc, voici Melinda Monroe, au cas où vous n'auriez pas retenu son nom. Mademoiselle Monroe, je vous présente le Dr Mullins.

Ce dernier leva le nez et la considéra de ses yeux chassieux, mais ses mains arthritiques demeurèrent crispées sur son verre. En guise de salut, il se contenta d'un hochement de tête.

— Merci encore pour votre aide, dit Melinda.

Nouveau hochement de tête. Puis il se replongea dans la contemplation de son verre.

Au temps pour l'atmosphère conviviale de la campagne, se dit-elle.

Mme McCrea regagna la table près de la cheminée et se laissa choir sur sa chaise.

— Excusez-moi, lança Melinda au vieux revêche.

Les sourcils froncés, il lui jeta un regard peu amène par-dessus ses lunettes. Ses sourcils semblaient d'autant plus fournis



que ses cheveux blancs étaient très clairsemés sur son crâne piqueté de taches de son.

— Enchantée. Alors comme ça, vous avez besoin d'un coup de main par ici ?

Il se contenta de la regarder fixement.

— Vous voulez de l'aide ou pas ? reprit-elle courageusement.

— Je n'en ai pas vraiment besoin, répondit-il d'un ton bourru. Mais cette vieille chouette s'échine à me trouver un remplaçant depuis des années. C'est une enragée.

— Ah oui ? Et pourquoi donc ?

— Aucune idée, répondit-il en plongeant de nouveau le nez dans son verre. Elle ne m'apprécie peut-être pas, voilà tout. Comme c'est réciproque, tout va bien.

Le barman, selon toute vraisemblance le patron, revint des cuisines avec une assiette creuse fumante. Il s'arrêta au bout du comptoir, sans doute par discrétion.

— Eh bien, vous n'avez aucun souci à vous faire, rétorqua Melinda, je n'ai pas la moindre intention de rester. Il s'agit d'un énorme malentendu. Je partirai demain matin, dès que ces trombes d'eau se seront calmées.

— Vous avez perdu votre temps, hein ? demanda le Dr Mullins sans la regarder.

— Apparemment. Non seulement cet endroit ne ressemble pas du tout à la description qu'on m'en avait faite, mais si, en prime, vous n'avez même pas besoin d'une infirmière ou d'une sage-femme, c'est vraiment la meilleure de la journée !

— Bien vu.

Melinda soupira. Il ne lui restait plus qu'à dénicher un poste convenable dans le Colorado.

Un adolescent sortit des cuisines, un casier de verres propres entre les mains. Il ressemblait beaucoup au barman avec ses épais cheveux bruns taillés en brosse et sa chemise en flanelle. Beau gamin, songea-t-elle, remarquant la mâchoire affirmée,

le nez aquilin, le front décidé. Il s'apprêtait à glisser le casier sous le bar, quand il s'arrêta net et la dévisagea bouche bée. La tête légèrement inclinée, elle le gratifia d'un sourire amical. Il referma lentement la bouche, mais demeura comme pétrifié.

Se détournant de lui, Melinda regagna la table de Mme McCrea. Le barman vint y déposer l'assiette avec une serviette et des couverts, puis lui tira sa chaise. De près, elle réalisa combien il était grand – au moins un mètre quatrevingt-dix – et large d'épaules.

— Quel temps de chien pour votre première nuit à Virgin River, commenta-t-il aimablement.

— Melinda Monroe, voici Jack Sheridan. Jack, Mlle Monroe.

Melinda faillit la corriger – c'était madame, pas mademoiselle. Mais elle s'en abstint. Elle n'avait aucune envie d'expliquer qu'il n'y avait plus de M. Monroe. De Dr Monroe, plus précisément.

— Enchantée, se contenta-t-elle de répondre.

— C'est un bel endroit, vous savez, quand le temps est de la partie, dit Jack.

— Je n'en doute pas, marmonna-t-elle, évitant son regard.

— Vous devriez vous laisser un ou deux jours de réflexion.

Melinda plongea sa cuillère dans son ragoût pour y goûter. Jack s'attarda près de leur table.

— Hmm, c'est délicieux, fit-elle, presque surprise.

— C'est de l'écureuil.

Elle manqua de s'étrangler.

— Je plaisante, la rassura-t-il avec un grand sourire. C'est du ragoût de bœuf, nourri au grain.

— Pardonnez-moi, mon sens de l'humour est un peu émoussé ce soir, avoua-t-elle avec une pointe d'agacement. La journée a été longue et plutôt pénible.

— C'est vrai ? J'ai bien fait d'ouvrir la bouteille de Remy alors.

Melinda le suivit du regard par-dessus son épaule tandis qu'il regagnait le bar. Il échangea quelques mots à voix basse avec l'adolescent qui ne cessait de lui lancer des regards furtifs. Sûrement son fils, décida-t-elle.

— Pourquoi vous sentez-vous obligée d'être aussi pète-sec ? s'enquit Mme McCrea. Je n'avais pas remarqué ce défaut au téléphone.

Sur ce, elle plongea la main dans son sac et en sortit un paquet de cigarettes. Elle en tapota le fond pour en extraire une et l'alluma – voilà qui expliquait la voix rocailleuse.

— Êtes-vous obligée de fumer ? s'offusqua Melinda.

— Malheureusement, oui.

Sur quoi, Hope McCrea tira une longue bouffée.

Melinda poussa un soupir exaspéré, mais tint sa langue. C'était décidé, elle partirait le lendemain et dormirait dans sa voiture, alors pourquoi s'énerver ? Hope McCrea avait certainement compris le message. Elle savoura donc le délicieux ragoût, sirota son whisky, et se sentit un peu rassérénée une fois l'estomac plein et le cerveau un poil embrumé. Elle tiendrait le coup une nuit dans ce trou. Elle avait vécu pire.

Neuf mois plus tôt, son mari, Mark, s'était arrêté à la supérette de leur quartier après une longue nuit de garde aux urgences. Il voulait acheter du lait pour ses céréales. En guise de lait, il avait eu droit à trois balles dans la poitrine, tirées à bout portant. Il était mort sur le coup, victime collatérale d'un vol à main armée dans le magasin où ils faisaient leurs courses au moins trois fois par semaine.

Comparée à ce drame qui avait brisé net sa vie, une nuit dans sa voiture n'était rien.

Jack servi un deuxième Remy Martin à Mlle Monroe, mais elle refusa une seconde portion de ragoût. Derrière le bar, il s'amusait de ses regards noirs à Hope, qui enchaînait les

cigarettes. Cette fille avait du tempérament. Et de l'allure aussi. Menue, blonde, de superbes yeux d'un bleu envoûtant, une adorable bouche en cœur et une chute de reins à damner un saint dans ce jean moulant.

— Vous auriez quand même pu vous montrer un peu plus sympa avec cette fille, dit-il au Dr Mullins après le départ des deux femmes. On n'avait rien vu d'aussi mignon dans le coin depuis la mort du vieux golden retriever de Bradley, à l'automne dernier.

Le médecin grommela vaguement.

Rick rejoignit Jack derrière le bar.

— C'est vrai, renchérit-il avec fougue. Bon sang, Doc, c'est quoi votre problème ? Vous ne pourriez pas penser à nous de temps en temps ?

— Du calme, mon grand, le tempéra Jack. Tu ne fais pas le poids.

— Ah ouais ? Toi non plus, rétorqua l'adolescent, goguenard.

— Tu peux filer quand tu veux, Rick. Il n'y aura plus de clients ce soir. Et emporte une portion de ragoût pour ta grand-mère.

— D'accord, merci, répondit le garçon. À demain. Après le départ de Rick, Jack se pencha vers le Dr Mullins.

— Avec une assistante, vous auriez davantage de temps pour la pêche.

— Je n'ai pas besoin d'une assistante, merci bien. Jack sourit.

— Toujours le même refrain.

Toute suggestion de Hope pour le décharger d'une partie de son travail était repoussée avec obstination. Une vraie tête de mule, ce toubib. Pourtant, le pauvre prenait de l'âge et son arthrite le faisait souffrir davantage chaque année.

— Un autre, dit le médecin.

— Je croyais que nous avions un accord.

— La moitié, alors. Cette maudite flotte me tue. Je suis gelé jusqu'aux os.

Il leva les yeux vers Jack.

— J'ai sorti cette petite pimbêche du fossé sous la pluie.

— Pimbêche, comme vous y allez.

Jack lui resservit un trait de bourbon, puis posa la bouteille sur l'étagère. Il avait pour habitude de surveiller Doc. Livré à lui-même, celui-ci pourrait forcer la dose. Il n'avait pas envie de sortir sous la pluie pour s'assurer que le toubib était arrivé à bon port de l'autre côté de la rue. Heureusement, il n'avait pas d'alcool en réserve chez lui. Il ne buvait qu'au bar, ce qui facilitait la surveillance.

— Vous auriez pu lui offrir un toit pour cette nuit, fit remarquer Jack. Il est clair que Hope n'a fait aucun effort pour remettre sa vieille baraque en état.

— Je ne me sens pas d'humeur à avoir de la compagnie, rétorqua Mullins. Dites donc, elle vous a tapé dans l'œil, on dirait.

— Avec l'accueil qu'elle a reçu, la pauvre n'a qu'une envie : prendre ses cliques et ses claques. Dommage, c'est un joli brin de fille, vous ne trouvez pas ?

— Je n'en sais rien, je ne l'ai même pas regardée. De toute façon, elle n'avait pas l'air à la hauteur pour le boulot, conclut-il après une gorgée de bourbon.

Jack se mit à rire.

— Je croyais que vous ne l'aviez pas regardée.

Lui ne s'en était pas privé. Un mètre soixante pour une cinquantaine de kilos, de sublimes boucles blondes soyeuses. Un regard teinté de mélancolie qui s'animait en un éclair d'une fougue belliqueuse. Il avait aimé cette étincelle lorsqu'elle lui avait riposté que son sens de l'humour était un peu émoussé. Et lorsqu'elle avait pris Doc à parti, la lueur farouche qui s'était allumée au fond de ses yeux lui avait laissé entrevoir une force de caractère hors du commun. Mais ce qu'il préférait chez elle,

c'était sa bouche – cette adorable petite bouche rose en forme de cœur. Ou peut-être sa chute de reins divine...

— N'empêche, insista-t-il, vous auriez pu faire un effort pour être plus aimable. Ça aurait donné une meilleure image du coin.

Lorsque Melinda retourna au chalet avec Hope McCrea, il faisait meilleur à l'intérieur. Mais la crasse, qui n'avait, hélas, pas disparu, lui arracha un frisson de dégoût.

— Au téléphone, je ne me serais jamais doutée que vous étiez aussi chochette, lâcha la vieille dame.

— Chochotte ? Moi ? Un service d'accouchement dans un grand hôpital comme celui d'où je viens n'a rien de glamour, croyez-moi.

Bizarrement, nota Melinda, elle avait l'impression d'être plus capable de gérer un environnement chaotique, comme celui que constituait parfois un hôpital, que celui-ci, pourtant tellement plus simple. Sans doute était-elle déstabilisée par la tromperie flagrante. Et puis, à Los Angeles, même quand c'était dur, elle avait une maison propre et confortable où se réfugier après le travail.

Hope McCrea lui abandonna sa cargaison d'édredons, coussins et torchons, plus un stock de serviettes de toilette horriblement rêches. Melinda jugea préférable d'affronter la crasse que le froid. Elle sortit une seule valise de sa voiture et, après avoir enfilé un survêtement et de grosses chaussettes de laine, s'improvisa un lit de fortune sur le vieux canapé poussiéreux. Taché et défoncé, le matelas était par trop répugnant.

Elle s'enroula dans un édredon et se recroquevilla sur les coussins qui sentaient le moisi. Elle avait laissé la lumière de la salle de bains allumée et la porte entrebâillée au cas où il lui faudrait se relever durant la nuit. Après le long trajet, les émotions de la journée et les deux whiskys, elle ne tarda pas à sombrer dans un sommeil sans rêve, bercée par le doux crépitement de la pluie sur le toit.

Lorsqu'elle se réveilla, aux premières lueurs de l'aube, elle réalisa qu'elle était dans la même position que la veille. Elle n'avait pas bougé un muscle de toute la nuit. Elle se sentait reposée. La tête vide.

Une rareté.

Incrédule, elle demeura un moment immobile. C'était incroyable, mais elle se sentait bien. Puis le visage de Mark lui apparut soudain. À quoi s'attendait-elle donc ? On ne pouvait échapper au chagrin, alors pourquoi essayer ?

Il y avait eu une époque où elle était si heureuse, surtout le matin. Elle possédait une sorte de don aussi curieux qu'amusant : elle se réveillait en chanson, comme si une radio s'allumait dans sa tête. Une chanson différente chaque fois. Réveillé par ses fredonnements – pas de bol pour lui, elle chantait faux –, Mark se dressait sur le coude et, penché au-dessus d'elle, attendait qu'elle ouvre les yeux. Alors, c'est quoi aujourd'hui ? avait-il coutume de demander. *Begin the Beguine*, répondait-elle. Ou *Deep Purple*. Et chaque fois, il riait comme un gosse.

La musique dans sa tête s'était tue avec sa disparition.

Melinda s'assit dans le canapé. À la lumière du jour, la saleté des lieux était encore plus flagrante. Entendant les oiseaux gazouiller, elle se leva, et se dirigea vers la porte qu'elle ouvrit. C'était un matin clair et radieux. Toujours enveloppée dans son édredon, elle sortit sur la terrasse et leva les yeux. De jour, les pins ponderosa apparaissaient gigantesques. Ils dominaient la maison d'au moins quinze à vingt mètres, beaucoup plus



même pour certains. Ils gouttaient encore allègrement, comme revigorés par le grand nettoyage de la veille. Elle s'extasia devant la taille des pommes de pin – de quoi provoquer un traumatisme crânien si elle tombait sur la tête de quelqu'un. Au pied des pins poussaient de luxuriantes fougères d'un vert éclatant – elle en compta quatre variétés différentes, larges éventails souples ou feuilles au dessin délicat comme la dentelle. Toute cette belle nature respirait la fraîcheur et la santé. Les oiseaux voletaient gaiement de branche en branche, et le ciel était d'un bleu extraordinaire – en dix ans à Los Angeles, elle n'en avait jamais vu d'approchant. Un nuage joufflu dérivait paresseusement au gré du vent et un aigle, les ailes déployées, s'envola au zénith avant de disparaître derrière les arbres.

Melinda inspira une longue goulée d'air vivifiant. Dommage que son beau projet ait capoté aussi piteusement, parce que la région était superbe. La nature à l'état pur. Un véritable bain de jouvence.

Soudain, un craquement inquiétant rompit le silence, puis, sans préavis, le côté affaissé de la terrasse céda pour de bon, transformant la fragile construction en un toboggan géant. Déséquilibrée, Melinda glissa et fut précipitée au beau milieu d'une flaque de boue. Interloquée, elle y resta vautrée un instant, puis se libéra en jurant de l'édredon et rentra en crapahtant à l'intérieur du chalet.

La plaisanterie n'avait que trop duré. Elle boucla sa valise sur-le-champ.

Au moins les routes étaient-elles maintenant praticables, et à la lumière du jour, elle ne risquait pas de finir dans un ravin. Consciente qu'elle n'irait pas loin sans au minimum un café, elle reprit la direction de la ville, quand bien même son instinct lui soufflait de fuir au plus vite et de s'arrêter boire un café en route. Elle doutait que le bar ouvre si tôt le matin, mais elle n'avait pas vraiment le choix. Elle était certes assez désespérée pour frapper à la porte du Dr Mullins et lui quémander une

tasse de café, mais la maison de ce dernier semblait bouclée à double tour. Et pas non plus la moindre animation devant l'épicerie, un peu plus loin. L'accro à la caféine qu'elle était poussa donc la porte du bar qui, à sa grande surprise, s'ouvrit.

Un feu crépitait déjà dans la cheminée. Bien que plus lumineux que la veille, le vaste établissement lui apparut tout aussi chaleureux et accueillant – malgré les trophées de chasse aux murs. Melinda sursauta presque quand un géant chauve sortit des cuisines et vint prendre place derrière le comptoir. Il portait un anneau à l'oreille et son torse musclé tendait le tissu de son tee-shirt noir. Le bas d'un tatouage dépassait d'une des manches moulantes. Il la dévisagea d'un air peu amène.

— Qu'est-ce que ce sera ? demanda-t-il, les mains à plat sur le bar.

— Euh... un café ?

Il attrapa une tasse qu'il posa sur le comptoir, puis s'empara de la cafetière pour la remplir. Melinda songea à se replier vers une table, mais la mine du barman l'inquiétait un peu et elle n'avait pas envie de se le mettre à dos. Elle se percha donc sur le tabouret devant son café.

— Merci, fit-elle d'une voix faible.

Avec un hochement de tête, l'homme s'adossa au plan de travail derrière lui, ses bras de catcheur croisés sur son torse. Il avait tout du videur de discothèque ou du garde du corps.

Melinda avala une gorgée de café.

— Hmm, délicieux ! s'exclama-t-elle spontanément.

Un café bien serré aux arômes puissants était, selon elle, l'un des insurpassables petits plaisirs de l'existence. Aucun commentaire du géant baraqué. Tant mieux. Elle n'était pas d'humeur à engager la conversation.

Quelques minutes s'étaient écoulées dans un silence étrangement agréable quand la porte latérale s'ouvrit sur Jack Sheridan, les bras chargés de bûches. Lorsqu'il l'aperçut, il lui adressa un grand sourire, dévoilant deux rangées de dents

blanches et régulières. Sous le poids de son fardeau, ses biceps tendaient le denim bleu de sa chemise. Ses joues, légèrement ombrées de barbe la veille, étaient aujourd'hui rasées de frais.

— Bonjour ! la salua-t-il.

Il porta les bûches jusqu'à la cheminée, et quand il se pencha pour les empiler, Melinda ne put s'empêcher de laisser son regard s'attarder sur son dos large et ses fesses musclées. Pas besoin de coûteux club de gym par ici. Les rudes tâches de la vie rurale suffisaient visiblement aux hommes pour se maintenir en forme.

— Je m'en occupe, Vic, lança Jack au grand chauve qui s'apprêtait à remplir sa tasse.

Tandis que le Vic en question disparaissait en cuisine, Jack passa derrière le comptoir et resservit Melinda.

— Vic ? Drôle de nom pour un homme, commenta-t-elle à mi-voix.

— En réalité, il s'appelle John Middleton, mais ce surnom remonte à très longtemps. Si vous l'appeliez John, il ne se retournerait même pas.

— Et d'où ce surnom lui vient-il ?

— Vic comme vicaire, parce que c'est un homme très à cheval sur les principes. Il ne jure pour ainsi dire jamais, ne se soûle pas, n'importune pas les femmes. Quelqu'un l'a appelé ainsi un jour et ça lui est resté.

— Il a une allure un peu... intimidante, observa Melinda, toujours à voix basse.

— Vic ne ferait pas de mal à une mouche, la rassura Jack. Alors, et votre nuit ?

— Passable, répondit-elle avec un haussement d'épaules. Je ne me voyais pas reprendre la route sans avoir bu un café.

— Vous devez avoir envie d'étriper Hope. Elle n'a même pas pensé à vous acheter un paquet de café ?

— Eh non.

— Je suis vraiment désolé pour cet accueil déplorable, mademoiselle Monroe. Je ne vous en voudrais pas de détester cet endroit. Une omelette, ça vous tente ? Vic est un cuisinier hors pair.

Melinda sentit un sourire naître sur ses lèvres – une sensation presque oubliée.

— Je ne dis pas non. Et appelez-moi Melinda, je vous en prie.

— Vic, une omelette pour la demoiselle ! cria Jack par la porte de service. Le moins que je puisse faire, dit-il à Melinda, c'est de vous offrir un bon petit déjeuner avant votre départ – à défaut de vous convaincre de rester quelques jours.

— Le chalet est inhabitable. Mme McCrea m'a expliqué qu'une femme était censée faire le ménage, mais d'après ce que j'ai compris, elle aurait un problème de boisson.

— Il doit s'agir de Cheryl. C'est vrai, elle a un petit problème de ce côté-là, j'en ai peur. Hope aurait dû faire appel à quelqu'un d'autre. Ce ne sont pas les bras qui manquent dans le coin.

— De toute façon, ce n'est plus d'actualité, dit Melinda avant d'avaler une nouvelle gorgée de café. Jack, c'est le meilleur café que j'aie jamais bu. Ou alors j'ai passé deux journées si horribles que j'en ai perdu mes repères.

— Non, sans me vanter, je crois qu'il est pas mal.

Les sourcils froncés, il souleva une boucle de l'épaule de Melinda.

— C'est de la boue que vous avez dans les cheveux ?

— Sans doute. J'étais sur la terrasse à savourer cette belle matinée de printemps, quand un côté s'est effondré et m'a expédiée direct dans une flaque de boue. J'avoue que je n'ai pas eu le courage d'essayer la douche – elle est franchement répugnante. Mais je pensais avoir tout nettoyé.

Jack éclata d'un rire sonore qui la prit au dépourvu.

— Bon sang, vous n'auriez pas pu avoir pire journée ! Si ça vous dit, vous pouvez vous doucher chez moi – c'est nickel, précisa-t-il avec un sourire. Les serviettes sentent même l'adoucissant.

— Merci, mais je crois que je vais me mettre en route. Quand je me rapprocherai de la côte, je me trouverai un hôtel et passerai une soirée tranquille, bien au chaud. Je louerai peut-être un film.

— Beau programme. Et ensuite, retour à Los Angeles ?  
Melinda haussa les épaules.

— Non.

Impossible. De l'hôpital à la maison, elle serait assaillie par les souvenirs qui feraient remonter son chagrin à la surface. Tant qu'elle resterait à Los Angeles, elle ne pourrait aller de l'avant. Et puis, plus rien ne la retenait là-bas désormais.

— Le moment est venu de changer d'air. Mais il s'avère qu'ici, le changement était un peu trop brutal. Vous vivez à Virgin River depuis toujours ?

— Moi ? Non. Seulement depuis quelque temps. J'ai grandi à Sacramento. Je cherchais un endroit sympa où je puisse aussi m'adonner à ma passion, la pêche. J'ai reconverti ce chalet en bar-grill et construit une annexe dans laquelle j'habite. C'est petit, mais confortable. Vic occupe une chambre à l'étage, au-dessus de la cuisine.

— Qu'est-ce qui a bien pu vous décider à rester ? Loin de moi l'idée de critiquer, mais cet endroit est quand même un peu perdu.

— Si vous aviez le temps, je vous ferais visiter la région. Il y a des coins extraordinaires. Plus de six cents personnes vivent à Virgin River et alentour. Pas mal de citadins possèdent des chalets le long de la rivière – c'est tranquille et poissonneux. Ce n'est pas une ville touristique à proprement parler, mais les pêcheurs y passent régulièrement, et aussi certains chasseurs en saison. Vic est connu pour ses talents de cuisinier, et c'est

le seul endroit en ville où boire une bière. La proximité des parcs nationaux nous amène aussi beaucoup de campeurs et de randonneurs tout au long de l'été. Et ce ciel, cet air pur... C'est introuvable en ville.

— Votre fils travaille ici avec vous ?

— Mon fils ? Oh, Rick ? s'esclaffa-t-il. C'est un gamin d'ici. Il donne un coup de main au bar presque tous les jours après l'école. Un bon garçon.

— Vous avez de la famille ?

— Des sœurs et des nièces à Sacramento. Mon père vit encore là-bas, mais j'ai perdu ma mère il y a quelques années.

Vic sortit de la cuisine, une assiette fumante à la main. Tandis qu'il la posait devant Melinda, Jack sortit des couverts et une serviette d'un tiroir sous le comptoir. Sur l'assiette s'éta-  
lait une appétissante omelette au fromage flanquée de poivrons, de petits friands à la saucisse, de frites maison, de toasts grillés et de fruits frais. Un verre d'eau minérale fit son apparition et sa tasse fut de nouveau remplie.

Melinda goûta l'omelette, qui fondait littéralement dans la bouche.

— Hmm, soupira-t-elle. J'ai mangé ici deux fois, et je dois reconnaître que la cuisine est vraiment excellente.

— Vic et moi, on ne se débrouille pas trop mal aux fourneaux. Il est vraiment doué. Avant d'arriver ici, il n'était même pas cuisinier.

Elle avala une nouvelle bouchée. Apparemment, Jack comptait rester planté là à la regarder engloutir son petit déjeuner.

— Alors, quel est le contentieux entre le docteur et Mme McCrea ? demanda-t-elle.

Jack s'adossa au plan de travail derrière lui.

— Ces deux-là n'arrêtent pas de se chamailler depuis toujours. Deux vieux croûtons entêtés qui ne sont jamais d'accord sur rien. Si vous voulez mon avis, Doc aurait besoin d'un peu

d'aide, mais c'est une tête de mule – je suppose que vous l'avez remarqué.

La bouche pleine, Melinda émit un borborygme affirmatif.

— Le problème avec une petite ville comme celle-ci, c'est qu'il peut s'écouler des jours entiers sans que quiconque ait besoin d'un médecin. Puis, brusquement, c'est la folie – style une épidémie de grippe qui se télescope avec trois accouchements imminents, plus une chute grave, d'un cheval ou d'un toit. C'est toujours le même scénario. Et même s'il répugne à l'admettre, le toubib a quand même soixante-dix ans, ajouta Jack avec un haussement d'épaules. Le cabinet médical le plus proche se trouve à une demi-heure de route – plus d'une heure pour la population rurale des environs. L'hôpital est encore plus loin. Et il faut aussi penser à la succession de Doc, le plus tard possible, espérons-le.

Melinda but une gorgée d'eau.

— Hope McCrea essaie-t-elle réellement de le pousser vers la sortie, comme il le prétend ?

— Non. Il me semble plutôt qu'elle fait son possible pour maintenir la cohésion de cette communauté. Son mari lui a laissé un héritage qui lui permet de vivre à l'aise – elle est veuve depuis un moment déjà. Elle cherche aussi un prêtre, un shérif et un enseignant de primaire afin que les plus jeunes n'aient plus à aller à l'école en bus. Sans grand succès jusqu'à présent.

— Le Dr Mullins ne semble guère apprécier ses efforts.

— Il défend son territoire et n'est pas du tout prêt pour la retraite. Il craint sans doute de se faire évincer par un nouveau venu qui le laisserait désœuvré. Un type comme Doc, jamais marié et qui a passé sa vie au service de cette ville, ne peut que le prendre mal... Il y a quelques années, juste avant mon arrivée, il y a eu deux urgences simultanées : un routier gravement blessé dans un accident et un gamin avec une mauvaise grippe compliquée d'une pneumonie qui avait provoqué un arrêt

respiratoire. Doc a arrêté l'hémorragie du camionneur, mais le temps qu'il arrive au domicile du garçon, il était trop tard.

— Mon Dieu, compatit Melinda. J'imagine que certaines rancunes ont subsisté.

— Je ne pense pas que qui que ce soit lui en veuille vraiment. Il a sauvé des vies dans sa carrière et tout le monde le sait ici. Mais de plus en plus de gens sont d'avis qu'il aurait besoin d'aide. Vous êtes la première candidate à vous présenter, ajouta Jack avec un sourire chaleureux.

— Hmm.

Melinda avala une dernière gorgée de café. Derrière elle, la porte s'ouvrit. Jetant un regard pardessus son épaule, elle vit deux hommes entrer.

— Harv, Ron, les salua Jack.

Ils lui rendirent son salut et prirent place à une table près de la fenêtre. Jack reporta son attention sur Melinda.

— Qu'est-ce qui vous a amenée ici ? lui demanda-t-il.

— Épuisement professionnel, ce qu'on appelle le burn-out. Je n'en pouvais plus d'être à tu et à toi avec des policiers et des inspecteurs de la Criminelle.

— Dites donc, mais quel métier faisiez-vous ?

— La guerre, vous connaissez ?

— En fait, oui, répondit-il avec gravité.

— Eh bien, les services de traumatologie dans les hôpitaux des grandes villes, c'est à peu près pareil. J'ai passé plusieurs années aux urgences du centre-ville de Los Angeles. Certains jours, on aurait dit un champ de bataille. On voyait arriver des criminels blessés après une interpellation musclée – des gens tellement incontrôlables, impossibles à maîtriser, qu'il fallait trois ou quatre policiers pour les tenir le temps qu'une infirmière pose une perfusion. Des toxicomanes tellement shootés que trois impacts de Taser ne les calmaient même pas, encore moins les plus puissants narcotiques. Overdoses, victimes de crimes violents, certains accidents de la route et blessures par



balle parmi les plus effroyables, sans oublier les malades mentaux lâchés dans la nature sans contrôle ni traitement et... Ne vous méprenez pas, nous faisons du bon travail. De l'excellent travail, même. J'en suis vraiment fière.

Son regard se perdit un instant dans le vague. L'environnement était souvent hostile et chaotique à l'hôpital, mais à l'époque où elle travaillait avec celui qui deviendrait son mari, elle trouvait la vie excitante et gratifiante.

— J'ai quitté les urgences pour l'obstétrique, et j'ai poursuivi mes études pour devenir sage-femme. Cette spécialisation s'est avérée ma véritable vocation, mais ce n'était pas pour autant toujours rose, expliqua-t-elle avec un rire un peu triste. Ma première parturiente est arrivée sous escorte policière et j'ai dû faire des pieds et des mains pour qu'ils acceptent de lui ôter ses entraves. Ils voulaient qu'elle accouche menottée au lit.

Jack sourit.

— Vous avez de la chance. Je doute qu'il y ait une seule paire de menottes à Virgin River.

— Ce n'était pas tous les jours aussi mouvementé, mais souvent quand même. J'ai dirigé l'équipe des infirmières du service d'obstétrique pendant deux ans. L'excitation permanente et l'imprévisibilité du métier m'ont permis de tenir ce rythme de dingue un moment, mais au bout du compte, j'ai fini par aller droit dans le mur. J'adore la gynécologie, mais je ne suis plus capable d'exercer mon métier dans ces conditions. J'aspire à un rythme plus tranquille.

— Vous marchiez à l'adrénaline, j'imagine.

— Oui, on m'a souvent accusée d'y être accro. C'est souvent le cas des infirmières des urgences, du reste. J'essaie de décrocher, ajouta-t-elle avec un sourire.

— Vous avez déjà vécu dans une petite ville ? s'enquit Jack en la resservant.

Elle secoua la tête.

— La plus petite avait au moins un million d'habitants. J'ai grandi à Seattle avant d'aller faire mes études à l'Université de Californie du Sud, à Los Angeles.

— Les petites communautés ont leur charme. Et aussi leur lot de drames et de dangers.

— Du genre ?

— Inondation, incendie, faune sauvage, braconniers, criminalité occasionnelle. Il y a beaucoup de cultures illégales de marijuana dans la région, mais pour autant que je sache, pas à Virgin River. L'Herbe d'Humboldt, c'est le surnom qu'on lui donne par ici. Les planteurs clandestins forment une petite communauté très soudée et repliée sur elle-même – ils ne veulent pas attirer l'attention, on les comprend –, ce qui n'empêche pas de temps à autre un dérapage lié à la toxicomanie. Mais vous n'avez jamais connu ça en ville, pas vrai ? conclut-il avec un clin d'œil.

— J'avais envie de changement, mais je n'aurais pas dû faire un choix aussi radical. C'est comme avec la drogue, il ne faut pas arrêter d'un coup, mais procéder par étapes. Peut-être essayer d'abord une ville de quelques centaines de milliers d'habitants avec un Starbucks.

— Vous n'allez quand même pas me dire que Starbucks vend un meilleur café que le mien ? s'indigna Jack.

Elle eut un petit rire. Décidément, ce type était sympathique.

— Votre café est délicieux, pas de doute, assura-t-elle. J'aurais aussi dû prendre en considération les dangers des routes, enchaîna-t-elle. Quand je pense que j'ai quitté la terreur des autoroutes de Los Angeles pour des virages en épingle à cheveux et des ravins à couper le souffle... Non, si je décidais de rester ici, ce serait uniquement à cause de votre cuisine.

Il se pencha vers elle, les mains appuyées sur le bar, une lueur de gravité dans son regard brun.

— Vous savez, je peux vous remettre ce chalet en état en un rien de temps.

— J'ai déjà entendu ça, il me semble, fit-elle en lui tendant la main.

La sienne était calleuse – un homme habitué aux rudes travaux.

— Merci. Les moments passés dans votre bar auront été les seuls que j'aurai appréciés ici.

Elle se leva et chercha son porte-monnaie dans son sac.

— Combien vous dois-je ?

— Cadeau de la maison. C'est le moins que je puisse faire.

— Voyons, Jack, rien de tout cela n'est votre faute.

— Très bien. J'enverrai l'addition à Hope.

À cet instant, Vic sortit de la cuisine avec un plat couvert enveloppé dans un torchon. Il le tendit à Jack.

— Le petit déjeuner de Doc, expliqua celui-ci.

Je vous raccompagne à votre voiture.

— D'accord.

— Sérieusement, insista-t-il, une fois dehors, je pense que vous devriez réfléchir encore un peu.

— Désolée, cet endroit n'est pas pour moi.

— Dommage, il y a pénurie de jolies femmes dans le coin. Bon, eh bien, bonne route.

En guise de salut, il lui pressa doucement le coude.

Et elle ne put s'empêcher de penser : « Quel type adorable ! » Il avait un charme fou avec ses yeux sombres, sa mâchoire puissante, sa petite fossette au menton, et ce flegme bon enfant de celui qui n'a pas conscience de son pouvoir de séduction. Il allait se faire mettre le grappin dessus avant d'avoir compris ce qui lui arrivait. Peut-être était-ce déjà fait, du reste.

Melinda le regarda traverser la rue en direction du cabinet médical, puis se glissa derrière le volant de son cabriolet. Elle effectua un large demi-tour sur la chaussée déserte. En passant devant la maison du Dr Mullins, elle ralentit. Jack était

accroupi devant la porte d'entrée. Le plat en équilibre sur la main, il lui fit signe de s'arrêter. Il arborait une expression... incrédule.

Melinda obtempéra et abaissa sa vitre.

— Ça va ?

Il se redressa.

— Non. Vous pouvez venir une seconde ?

Laissant le moteur tourner et la portière ouverte, elle le rejoignit sur la terrasse. Il y avait un carton sur le paillason du médecin et Jack affichait toujours le même air stupéfait. Elle s'accroupit, jeta un coup d'œil à l'intérieur.

— Doux Jésus, murmura-t-elle.

— Non, je ne crois pas que ce soit le petit Jésus.

— Ce bébé n'était pas là quand je suis passée tout à l'heure. S'il vous plaît, garez ma voiture.

Melinda prit le carton dans ses bras et sonna à la porte du Dr Mullins. À son immense soulagement, il vint ouvrir au bout de quelques minutes, vêtu d'une robe de chambre écossaise en flanelle. La ceinture nouée sur son ventre proéminent peinait à dissimuler sa chemise de nuit d'où dépassait une paire de jambes maigrichonnes.

— Ah, c'est vous. Vous ne vous découragez pas facilement, dites donc. Vous m'apportez mon petit déjeuner ?

— Mieux que ça. Quelqu'un a déposé ceci sur votre paillason.

Le Dr Mullins écarta les plis de la couverture et découvrit le nourrisson.

— Un nouveau-né, dit-il. De quelques heures à peine. Entrez. Il n'est pas à vous, n'est-ce pas ?

— N'importe quoi, lâcha Melinda avec agacement, comme si le médecin n'avait pas remarqué qu'elle était non seulement trop mince pour avoir été enceinte, mais aussi trop fringante pour une accouchée de fraîche date. Croyez-moi, si c'était le mien, je ne l'aurais pas abandonné devant votre porte.

Elle pénétra à l'intérieur et se retrouva non pas dans une maison, mais dans un véritable cabinet médical – salle d'attente sur la droite, accueil équipé d'un ordinateur et d'armoires de classement derrière un comptoir sur la gauche. D'instinct, elle se dirigea vers le fond et s'engouffra dans la première salle d'examen qui se présenta. Son unique souci pour l'instant était de s'assurer que le bébé n'était pas malade ou n'avait pas besoin de soins d'urgence. Elle posa le carton sur la table d'examen, ôta son manteau et se lava les mains. Il y avait un stéthoscope sur le plan de travail. Elle nettoya les écouteurs à l'aide d'un coton imbibé d'alcool à 90°, puis écouta le cœur du bébé. Un examen plus poussé lui apprit qu'il s'agissait d'une petite fille. Un morceau de ficelle était noué autour de son cordon ombilical. Avec des gestes pleins de douceur, elle souleva l'enfant et, tout en lui gazouillant des mots tendres, la déposa sur le pèse-bébé.

— Trois kilos trois cents, annonça-t-elle au médecin qui l'avait rejointe. Naissance à terme. Rien à signaler côté pouls et respiration. Le teint est normal. Poumons bien développés, ajouta-t-elle, comme le nouveau-né se mettait à vagir. Quelqu'un s'est débarrassé d'un bébé en parfaite santé. Vous devez prévenir immédiatement les services sociaux.

Le Dr Mullins lâcha un rire bref à l'instant où Jack apparut derrière lui et jeta un coup d'œil dans la pièce.

— C'est ça, oui, je suis sûr qu'ils vont se précipiter ici séance tenante.

— Que comptez-vous faire alors ? s'enquit-elle.

— Dénicher du lait maternisé. On dirait qu'elle a faim.

Sur ce, il tourna les talons et disparut.

— Il est vraiment impossible, grommela Melinda en remmaillant le bébé.

— Ne soyez pas trop sévère avec lui, dit Jack. Nous ne sommes pas à Los Angeles ici. Les services sociaux ne se

précipitent pas au premier appel. Nous sommes un peu livrés à nous-mêmes dans le coin.

— Et la police ?

— Il n'y a pas de police locale. Le shérif du comté est plutôt efficace. Mais ce n'est pas exactement ce que vous cherchez, j'imagine.

— Pourquoi ?

— S'il ne s'agit pas d'un crime ou d'un délit sérieux, il prendra probablement son temps, étant donné l'étendue de sa juridiction. Il enverra sans doute un adjoint qui fera un rapport et préviendra les services sociaux qui, de leur côté, s'ils ne sont pas surchargés de travail, dénicheront une assistante sociale ou une famille d'accueil pour prendre en charge ce petit... problème.

— Par pitié, ne traitez pas cet enfant de problème, le réprimanda Melinda avant d'ouvrir les portes des placards l'une après l'autre. Où se trouve la cuisine ?

— Par ici, répondit Jack, l'index pointé vers la gauche.

— Trouvez-moi des serviettes, lui ordonna-t-elle. Moelleuses de préférence.

— Qu'allez-vous faire ?

— Lui donner un bain, dit-elle en quittant la pièce avec le bébé dans les bras.

Elle trouva la cuisine, qui était spacieuse et propre. Si Jack livrait ses repas au médecin, sans doute ne servait-elle pas beaucoup. Poussant l'égouttoir, elle déposa doucement le nouveau-né sur la paillasse. Sous l'évier, elle dénicha du détergent avec lequel elle astiqua la cuve, puis la rinça. Elle testa ensuite la température de l'eau et remplit l'évier, tandis que le bébé s'époumonait de plus en plus. Par chance, il y avait sur le bord de l'évier un pain de savon de Marseille. Melinda le rinça avec soin.

Retrouvant ses manches, elle déshabilla la petite fille et la plongea dans l'eau tiède. Les vagissements cessèrent instantanément.

— Alors, tu apprécies le bain ? Tu retrouves l'ambiance de la maison ?

Le Dr Mullins entra dans la cuisine avec une boîte de lait maternisé. Il avait pris le temps de s'habiller. Jack arriva à sa suite avec les serviettes demandées.

Melinda savonna délicatement le bébé, nettoyant la pelli-  
cule de vernix et de sang qui lui maculait encore la peau. Elle espérait que la chaleur de l'eau ferait remonter sa température.

— Il va falloir soigner cet ombilic, fit-elle remarquer. Une idée de l'identité de la mère ?

— Pas la moindre, répondit le médecin qui était occupé à verser de l'eau minérale dans un verre doseur.

— Qui est enceinte dans le coin ? Il faudrait logiquement commencer par là.

— Les femmes enceintes de Virgin River qui viennent ici pour leurs visites prénatales n'accoucheraient pas seules. Peut-être quelqu'un d'un village voisin. Si ça se trouve, j'ai une patiente dans la nature qui a accouché sans assistance médicale et qui pourrait être la deuxième urgence de la journée. Comme vous le réalisez sûrement, ajouta-t-il avec une pointe de suffisance.

— Je le réalise tout à fait, rétorqua Melinda sur le même ton. Alors, quel est votre plan ?

— Donner le biberon et changer les couches, j'imagine, ce qui risque de me rendre irritable.

— *Plus* irritable, vous voulez dire.

— Je ne vois guère d'autre option.

— N'y a-t-il pas des femmes en ville qui accepteraient de vous donner un coup de main ?

— Ponctuellement peut-être.

Il remplit un biberon qu'il plaça dans le micro-onde.

— Je vais m'en sortir, ne vous inquiétez pas. Je risque de ne pas toujours l'entendre la nuit, ajouta-t-il avec nonchalance, mais elle survivra.

— Vous devez trouver au plus vite un foyer à cet enfant, insista Melinda.

— Vous êtes venue ici chercher du travail, non ? Sans relever, elle sortit le bébé de l'évier, le déposa dans la serviette que tenait Jack. Elle inclina la tête avec approbation devant l'assurance avec laquelle il prit le nouveau-né, l'enveloppa douillettement et le nicha contre son torse.

— Vous êtes plutôt doué, le complimenta-t-elle, un peu surprise.

— J'ai des nièces, lui rappela-t-il en berçant l'enfant. J'ai déjà eu l'occasion de porter un bébé. Vous allez rester un peu, du coup ? enchaîna-t-il.

— Le problème, c'est que je n'ai pas d'endroit où m'installer. Le chalet de Hope McCrea est encore plus inacceptable pour cet enfant que pour moi.

— J'ai une chambre libre à l'étage, intervint le Dr Mullins. Si vous restez donner un coup de main, vous pouvez l'occuper gratuitement.

La dévisageant un instant par-dessus le bord de ses lunettes, il ajouta d'un air sévère :

— Je vous conseille de ne pas vous attacher. Sa mère finira par se manifester et voudra la récupérer.

Jack regagna le bar et téléphona de la cuisine.

— Allô ? répondit une voix pâteuse au bout du fil.

— Cheryl ? Je vous réveille ?

— Jack, fit la femme, c'est vous ?

— Oui. J'ai besoin d'un service. Tout de suite.

— Lequel ?

— Vous deviez nettoyer le vieux chalet de Hope McCrea pour l'infirmière qui vient d'arriver, n'est-ce pas ?

— Euh... oui. J'ai pas eu le temps. J'ai été... malade. La grippe, je crois bien.



Une grippe du nom de Smirnoff, songea Jack. Ou plus probablement, la version Everclear – un alcool de grain à 90° de fabrication artisanale, un vrai tord-boyaux.

— Vous pourriez vous en occuper aujourd’hui ? J’ai quelques travaux à effectuer là-bas et j’ai besoin que le ménage soit fait. Vraiment à fond. L’infirmière va rester un peu. Elle habite provisoirement chez le Dr Mullins. Je peux compter sur vous ?

— Vous serez là ?

— Une grande partie de la journée, oui. Je peux faire appel à quelqu’un d’autre, vous savez. Je me suis dit que j’allais d’abord tenter le coup avec vous, mais j’insiste pour que vous soyez sobre.

— Je suis sobre, assura-t-elle. À cent pour cent. Jack avait des doutes. Il l’imaginait déjà avec sa flasque pour se donner du cœur à l’ouvrage. Mais il savait qu’elle ferait ce travail pour lui. Et qu’elle le ferait bien. Cheryl avait le béguin pour lui et trouvait toujours des excuses pour lui tourner autour. Il s’efforçait de ne jamais l’encourager et, aujourd’hui, il avait conscience de prendre un risque. Mais en dépit de ses problèmes d’alcool, Cheryl était une femme solide et qui bossait bien quand elle l’avait décidé.

— La porte est ouverte, lui précisa-t-il. Commencez, j’arriverai plus tard.

Il raccrocha, et Vic lança :

— Besoin d’un coup de main ?

— Oui. On va fermer le bar et aller arranger un peu le chalet de Hope. Ça convaincra peut-être Melinda Monroe de rester.

— Si c’est ce que tu veux.

— La ville a besoin d’elle, répondit Jack.

— Ouais, c’est ça.

Si Melinda avait pratiqué toute autre spécialité médicale, peut-être aurait-elle laissé le bébé entre les mains arthritiques du vieux docteur et serait remontée dans sa voiture. Mais jamais une sage-femme ne tournerait le dos à un nouveau-né abandonné. Sa décision avait été prise en quelques secondes : elle était incapable de confier ce bébé à un vieux toubib qui ne l'entendrait peut-être même pas pleurer la nuit. Et il lui fallait être sur place au cas où la mère réapparaîtrait et aurait besoin de soins.

Au cours de la journée, Melinda eut amplement l'occasion de visiter le reste de la maison. La chambre à l'étage s'avéra d'une sobriété tout hospitalière, rien à voir avec une chambre d'amis. Elle comportait deux lits médicaux, un porte-perfusion, un plateau de lit sur roulettes, une commode qui faisait office de table de chevet et une bouteille d'oxygène. L'unique siège était un fauteuil à bascule, sans doute pour une mère et son nouveau-né. Pour le bébé, il y avait un berceau en Plexiglas rescapé de la salle d'examen du rez-de-chaussée.

La maison du médecin de Virgin River avait tout du dispensaire de campagne, parfaitement fonctionnel. En plus de la salle d'attente et de la réception, il y avait une salle d'examen, une salle de soins, toutes deux exiguës, et un bureau. Dans la cuisine se trouvait une petite table sur laquelle le Dr Mullins devait prendre ses repas quand il ne mangeait pas chez Jack. À la différence d'une cuisine ordinaire, elle était équipée d'un autoclave pour la stérilisation et d'une pharmacie fermant à clé pour les narcotiques et autres médicaments. Dans le réfrigérateur, à côté de la nourriture, étaient stockées quelques poches de sang et de plasma. Il y avait plus de sang que d'aliments.

L'étage se composait de deux pièces seulement – la chambre du docteur, plus la pièce médicalisée. Bien que sans comparaison avec le chalet crasseux de la vieille McCrea, la chambre n'était pas franchement confortable. Elle était froide et austère avec son parquet sombre à peine réchauffé d'un petit tapis

et ses draps rêches par-dessus l'alèse en plastique du matelas qui craquait bruyamment. Melinda songea avec nostalgie à sa couette en duvet d'oie, ses draps en percale, ses serviettes de toilette en coton d'Égypte et l'épais tapis à longues mèches de son ancienne chambre. En venant ici, elle se doutait qu'il lui faudrait oublier un certain confort matériel, mais elle pensait que ce serait une bonne chose, qu'elle était prête pour le grand saut.

Le plus douloureux avait été de se débarrasser des affaires personnelles de Mark. Elle avait gardé son portrait, sa montre, les boutons de manchettes – en platine – qu'elle lui avait offerts à son dernier anniversaire et son alliance. Quand le poste de Virgin River s'était présenté, elle avait vendu tous ses meubles et mis sa maison en vente. En dépit des prix prohibitifs pratiqués à Los Angeles, elle avait reçu une offre au bout de trois jours qu'elle avait aussitôt acceptée. Elle avait rempli trois cartons de petits trésors – livres favoris, CD, photos, bric-à-brac. Elle avait donné son ordinateur de bureau à une amie, mais avait emporté son portable et son appareil photo numérique. Quant aux vêtements, elle avait rempli trois valises, plus un sac de voyage et donné tout le reste. Adieu, les petites robes bustiers pour les soirées de charité. Adieu, les déshabillés sexy pour les nuits où Mark rentrait tôt.

Quoi qu'il lui en coûtât, Melinda était bien décidée à faire table rase du passé. Plus rien ne la retenait à Los Angeles et elle n'y voulait plus la moindre attache. Les choses ne se déroulant pas comme prévu à Virgin River, elle resterait quelques jours pour dépanner le Dr Mullins, puis se rendrait dans le Colorado. Autant être près de Joey et de sa famille. Là-bas ou ailleurs, peu importait pour son nouveau départ.

Il n'y avait plus que sa sœur et elle depuis longtemps. De quatre ans son aînée, Joey était mariée à Bill depuis quinze ans. Leur mère était décédée alors qu'elle-même n'avait que quatre ans – elle se souvenait à peine d'elle. Quant à leur

père, beaucoup plus âgé que leur mère, il avait paisiblement rendu l'âme dans son siège inclinable à soixante-dix ans, dix ans plus tôt.

Les parents de Mark vivaient encore à Los Angeles, mais ils s'étaient toujours montrés guindés et froids avec elle. Si le décès de Mark les avait rapprochés un temps, il lui avait fallu plusieurs mois pour réaliser qu'ils ne l'appelaient jamais. C'était toujours elle qui prenait de leurs nouvelles et, avec le temps, ils avaient laissé ce lien déjà tenu se distendre davantage. Elle ne fut pas surprise de constater qu'ils ne lui manquaient pas. Elle ne les avait même pas prévenus qu'elle quittait la ville.

Certes, elle avait de merveilleuses amies. Une bande de copines de l'école d'infirmières et de l'hôpital. Elles lui téléphonaient régulièrement. L'invitaient à sortir. L'écoutaient parler de Mark et pleurer sur lui. Mais au bout d'un moment, même si elle les adorait, elle avait commencé à les associer au décès de son mari. Chaque fois qu'elle les voyait, leurs regards empreints de pitié suffisaient à raviver son chagrin. Alors une envie irrépressible l'avait prise : repartir de zéro, quelque part où personne ne savait combien son existence était devenue vide.

En fin de journée, Melinda confia le bébé au Dr Mullins, le temps de prendre une douche bien méritée. Après s'être astiquée de la tête aux pieds, et s'être séché les cheveux, elle enfila une longue chemise de nuit en flanelle et de grosses pantoufles en fausse fourrure, puis descendit dans le bureau récupérer le nouveau-né et un biberon. Lorsqu'il la découvrit ainsi accoutrée, le vieux médecin ouvrit de grands yeux amusés.

— Je vais donner à boire à cette enfant et la coucher, annonça-t-elle, ignorant ses haussements de sourcils goguenards. À moins que vous ayez d'autres projets pour elle.

— Je vous en prie, répondit-il en lui tendant le nouveau-né.

De retour dans sa chambre, Melinda lui donna le biberon et le berça. Et, comme elle s'y attendait, les larmes lui montèrent aux yeux.

Autre secret que personne ne connaissait non plus à Virgin River, c'était qu'elle ne pouvait avoir d'enfant. Mark et elle avaient consulté pour cette stérilité. Comme elle avait vingt-huit ans et lui trente-quatre lorsqu'ils s'étaient mariés, et qu'ils se fréquentaient depuis deux ans déjà, ils n'avaient pas voulu attendre. À aucun moment, elle n'avait utilisé de contraceptifs et au bout d'un an sans résultat, ils s'en étaient remis à l'avis des spécialistes.

Les analyses n'avaient rien révélé d'anormal chez Mark. Elle-même avait dû subir deux interventions : la première à cause d'une obstruction des trompes de Fallope et la seconde pour un curetage de l'endométriose qui s'était développée à l'extérieur de son utérus. Sans résultat. Elle avait suivi un traitement hormonal et fait le poirier après l'acte sexuel. Elle avait consciencieusement pris sa température tous les jours pour calculer les périodes d'ovulation. Et avec tous les tests de grossesse qu'elle avait achetés, elle avait dû faire la fortune du laboratoire qui les fabriquait. Et pourtant toujours rien. Leur première fécondation in vitro à quinze mille dollars venait d'échouer quand Mark avait été tué. Quelque part dans un congélateur à Los Angeles attendaient encore plusieurs ovules fécondés – au cas où elle serait assez désespérée pour s'engager seule sur ce chemin.

Seule. Ce fut le mot qui fit céder les digues. Elle avait si ardemment désiré un bébé. Et voilà qu'elle tenait dans ses bras une petite fille abandonnée. Un superbe nouveau-né à la peau rose, avec une magnifique tignasse brune.

L'enfant but avec appétit, concluant son biberon d'un rot sonore, puis s'endormit aussitôt, malgré les pleurs dans le lit voisin.

Calé contre ses oreillers, un livre sur les genoux, le Dr Mullins tendit l'oreille. Des pleurs. La petite pimbêche de la ville avait donc une blessure secrète. Un chagrin qu'elle s'efforçait de masquer derrière ses saillies spirituelles et ses sarcasmes.

Décidément, il ne fallait jamais se fier aux apparences, se dit-il en éteignant la lumière.

La sonnerie du téléphone arracha Melinda au sommeil. Elle jeta un coup d'œil au bébé ; la petite ne s'était réveillée que deux fois au cours de la nuit et dormait encore à poings fermés. Elle enfila ses pantoufles et descendit en quête d'un café. Le Dr Mullins était déjà dans la cuisine, habillé.

— Je vais chez les Driscoll, annonça-t-il. Il semble que Jeannine soit au bord de la crise d'asthme. Voici la clé de la pharmacie. J'ai noté le numéro de mon pager – les mobiles ne valent rien par ici. Si des patients se présentent en mon absence, occupez-vous d'eux.

— Ah bon, je ne fais pas juste du baby-sitting ?

— Vous êtes venue ici pour travailler, non ?

— Vous affirmiez ne pas vouloir de moi, riposta-t-elle.

— Vous affirmiez vouloir repartir sur-le-champ, et pourtant vous êtes encore là. Voyons ce que vous avez dans le ventre.

Il enfila sa veste et attrapa sa sacoche.

— Vous avez des rendez-vous aujourd'hui ? s'enquit Melinda.

— Je ne reçois sur rendez-vous que le mercredi – le reste du temps, ce sont des consultations libres. Ou à domicile, comme maintenant.

— Je ne saurais même pas quels honoraires demander.

— Moi non plus, rétorqua le médecin. C'est sans importance – les gens d'ici ne roulent pas sur l'or et très peu ont une assurance. Veillez juste à tout consigner avec soin, je me débrouillerai. C'est sans doute au-dessus de vos capacités de toute façon.

— Vous savez, j'ai eu l'occasion de travailler avec des emmerdeurs, mais vous êtes bien parti pour remporter la palme !

— Je le prends comme un compliment. Logique, songea Melinda.

— Vous boitez ? s'étonna-t-elle comme il s'emparait d'une canne au passage.

— Arthrite, répondit le médecin qui sortit un antiacide de sa poche et l'avalala. Et brûlures d'estomac. Vous voulez m'ausculter ?

— Mon Dieu, non !

— Tant mieux.

Melinda prépara un biberon et, pendant qu'il chauffait au micro-onde, remonta s'habiller. Elle avait à peine fini que le bébé commença à s'agiter dans son berceau. Elle le changea et le prit dans ses bras.

— Petite Chloé, douce Chloé, se surprit-elle à murmurer.

S'ils avaient eu une fille, Mark et elle, ils lui auraient donné ce prénom. Adam pour un garçon. « Arrête, qu'est-ce qui te prend ? » se réprimanda-t-elle.

— Mais tu dois bien être à quelqu'un, non ? dit-elle au nouveau-né.

Tandis qu'elle descendait l'escalier, le bébé blotti contre son épaule, Jack ouvrit la porte d'entrée, un plat couvert en équilibre sur une main, une Thermos coincée sous le bras.

— Désolée, Jack, vous l'avez manqué de peu.

— C'est pour vous. Doc est passé au bar me dire que je ferais mieux de vous apporter un petit déjeuner, que vous étiez plutôt ronchon.



Melinda éclata de rire.

— Ronchon, moi ? Il est vraiment gonflé ! Comment faites-vous pour le supporter ?

— Il me rappelle mon grand-père. Comment s'est passée la nuit ? La petite a bien dormi ?

— Très bien. Elle ne s'est réveillée que deux fois. J'allais justement lui donner son biberon.

— Et si je m'en occupais pendant que vous mangez ? J'ai apporté du café.

— Sincèrement, j'ignorais qu'il existait des hommes comme vous, fit remarquer Melinda qui le précéda dans la cuisine.

Quand Jack eut les mains libres, elle lui tendit le bébé et vérifia la température du biberon.

— Vous paraissez très à l'aise avec un nouveau-né. Pour un homme. Un homme qui a des nièces à Sacramento.

Il se contenta de lui sourire en réponse. Elle lui tendit le biberon et sortit deux tasses.

— Vous avez déjà été marié ?

Elle regretta aussitôt sa question. Il n'allait pas manquer de la lui retourner.

— Au corps des marines, répondit-il. Et j'en ai bavé.

— Combien d'années ? demanda-t-elle en servant le café.

— Un peu plus de vingt ans. Je me suis engagé très jeune. Et vous ?

— Je n'ai jamais été dans les marines, répondit-elle avec un sourire espiègle.

— Déjà mariée ?

Incapable de mentir en le regardant dans les yeux, elle se concentra donc sur sa tasse.

— J'ai été mariée à l'hôpital, et j'en ai bavé autant que vous.

Ce n'était pas un mensonge complet. Mark avait souvent l'habitude de se plaindre de leurs horaires – éreintants.

Médecin urgentiste, il sortait d'une garde de trente-six heures quand le drame était arrivé. Elle réprima à peine un frisson.

— Vous avez été engagé dans beaucoup de combats ? reprit-elle en poussant une tasse vers lui.

Il inséra la tétine avec habileté dans la bouche du bébé.

— Des tas. Somalie, Bosnie, Afghanistan. Irak, deux fois.

— Pas étonnant que vous ne rêviez que de pêche.

— Vingt années dans les marines donneraient la passion de la pêche à n'importe qui.

— Vous semblez trop jeune pour être en retraite.

— J'ai quarante ans. J'ai décidé qu'il était temps de tirer ma révérence le jour où j'ai pris une balle dans la fesse.

— Aïe. Vous vous êtes complètement remis ? demanda-t-elle sans réfléchir avant de sentir, non sans surprise, ses joues s'empourprer.

Jack lui adressa un sourire en coin.

— À part une petite cicatrice. Vous voulez voir ?

— Non, merci.

Gênée, elle se hâta de changer de sujet.

— Figurez-vous que le Dr Mullins m'a confié le cabinet et je ne sais pas du tout à quoi m'attendre. Peut-être devriez-vous me dire où se trouve l'hôpital le plus proche – et s'il propose un service d'ambulances.

— Ce serait le Valley Hospital – et, oui, il y a bien un service d'ambulances, mais il faut si longtemps pour s'y rendre qu'en général, Doc fait le trajet lui-même dans son vieux pick-up. Si vous tenez à tout prix à une ambulance, le cabinet médical de Grace Valley en possède une, mais je ne me souviens pas d'en avoir jamais vu une seule ici depuis mon arrivée. Quant à l'hélicoptère, je l'ai entendu une fois – pour le routier dont je vous ai parlé. Je crois qu'il a fait autant sensation que l'accident lui-même.

— Bigre, j'espère que les gens auront la bonne idée de ne pas être malades jusqu'au retour du Dr Mullins.

Melinda attaqua l'omelette. Aux pommes de terre et aux petits légumes, elle était aussi délicieuse que celle de la veille.

— Autre petit problème, reprit-elle, mon portable ne marche pas ici. J'aimerais pouvoir prévenir ma famille que je vais bien. Enfin plus ou moins.

— C'est à cause du relief et de la végétation. Utilisez le fixe – et ne vous inquiétez pas pour le coût d'un appel longue distance, il faut bien que vous rassuriez vos proches. Vous avez une grande famille ?

— Juste ma sœur aînée à Colorado Springs. Son mari et elle ont fait tout un tas d'histoires pour me dissuader de venir ici – à croire que je partais au bout du monde pour une association humanitaire. J'aurais dû les écouter.

— Beaucoup de gens par ici se réjouiront que vous n'en ayez rien fait.

— Je suis du genre têtue.

Il la gratifia d'un sourire appréciateur.

« Ne te fais pas d'illusions, mon bonhomme, pensa-t-elle aussitôt. Je suis déjà mariée. Le fait qu'il ne soit plus là ne signifie pas que je suis disponible. »

Il y avait pourtant quelque chose d'émouvant à regarder un homme d'une stature et d'une carrure aussi imposantes tenir un nouveau-né avec tant de délicatesse. Puis elle le vit baisser la tête vers l'enfant pour inhaler son odeur et la glace qui enserrait le cœur de Melinda commença à fondre imperceptiblement.

— Je vais à Eureka faire des courses, annonça Jack. Vous avez besoin de quelque chose ?

— Des couches jetables. Taille nouveau-né. Et puisque vous connaissez tout le monde, pourriez-vous demander autour de vous si quelqu'un accepterait de s'occuper du bébé ? À plein temps ou ponctuellement. Ce serait mieux pour elle d'avoir un foyer que de rester ici avec moi.

— D'autant que vous voulez repartir, fit-il remarquer.

— Je vais donner un coup de main quelques jours, mais je ne tiens pas à prolonger mon séjour. Je ne peux pas rester, Jack.

— Je vais me renseigner, répondit-il, tout en décidant qu'il pourrait bien oublier de le faire.

La petite Chloé ne dormait que depuis une demi-heure après son biberon du matin quand la première patiente de la journée se présenta : une jeune campagnarde éclatante de santé vêtue d'une salopette tendue sur un ventre très proéminent de femme enceinte. Elle tenait deux gros bocaux de ce qui semblait être des myrtilles, qu'elle posa à l'intérieur, près de la porte d'entrée.

— J'ai entendu dire qu'il y avait un nouveau médecin en ville, dit-elle en guise de préambule.

— Pas exactement, corrigea Melinda. Je suis infirmière.

La déception se peignit sur le visage de la jeune femme.

— Oh. Je me disais que ce serait si bien d'avoir une femme médecin sur place quand le moment serait venu.

— Le moment ? D'accoucher ?

— Oui. J'aime bien le Dr Mullins, n'allez pas croire le contraire. Mais...

— Votre terme est prévu pour quand ? s'enquit Melinda.

La jeune femme caressa distraitement son ventre rond. Les cheveux attachés en queue-de-cheval, elle portait des chaussures de marche et un pull-over jaune sous sa salopette. Elle devait avoir vingt ans tout au plus.

— Dans environ un mois, je crois, mais je n'en suis pas vraiment sûre. C'est mon premier.

— Je suis aussi sage-femme, expliqua Melinda, et le visage de la jeune femme s'éclaira d'un sourire radieux. Mais je dois vous prévenir, je ne suis ici que temporairement. Je prévois de partir aussitôt que...

Elle s'interrompit, réfléchissant à la façon de présenter la situation, puis au lieu d'expliquer pour le bébé, elle demanda :

— Avez-vous eu un examen de contrôle récemment ?  
Pression artérielle, poids, etc. ?

— Pas depuis quelques semaines.

— Et si nous le faisons maintenant, puisque vous êtes là ?  
Si je trouve ce dont j'ai besoin. Quel est votre nom ?

— Polly Fishburn.

— Je parie que vous devez avoir un dossier quelque part.

Melinda contourna le comptoir de la réception et ouvrit l'armoire de classement. Une brève recherche lui permit de trouver ledit dossier. Elle se mit en quête du matériel nécessaire dans la salle d'examen.

— Venez, Polly, l'appela-t-elle. À quand remonte votre dernier toucher vaginal ?

— Je n'en ai eu qu'un au tout début, répondit la jeune femme avec une grimace. J'appréhendais le suivant.

Melinda eut un sourire compréhensif, songeant aux doigts tordus par l'arthrite du Dr Mullins.

— Souhaitez-vous que je vous examine maintenant ?  
Comme ça, le Dr Mullins n'aurait pas à s'en charger.  
Déshabillez-vous et enfiler cette blouse. Je reviens tout de suite.

Melinda alla jeter un coup d'œil au bébé qui dormait dans la cuisine, puis rejoignit sa patiente. Polly apparaissait en excellente santé avec un gain de poids normal, une tension artérielle normale et...

— Eh bien, dites-moi, la tête du bébé est déjà très basse.

Elle se redressa et appuya d'une main sur le ventre de Polly tout en examinant de l'autre le col de l'utérus.

— Où avez-vous prévu d'accoucher ?

— Ici... je crois.

Melinda rit.

— Si le bébé arrive bientôt, nous serons voisines de chambre. Le Dr Mullins m'héberge à l'étage.

— C'est pour quand, vous croyez ?

— Une à quatre semaines, mais ce n'est qu'une estimation, répondit Melinda en se débarrassant de ses gants.

— C'est vous qui m'accouchez ?

— Je vais être honnête avec vous, Polly : j'ai l'intention de partir dès que les conditions le permettront. Mais si je suis encore ici, et si le Dr Mullins est d'accord, je serai plus qu'heureuse de vous assister.

Elle tendit une main à Polly et l'aida à se redresser.

— Vous pouvez vous rhabiller. Je vous retrouve dans le bureau.

Lorsque Melinda sortit de la salle d'examen, elle trouva la salle d'attente bondée.

À la fin de la journée, elle avait reçu plus de trente patients, dont au moins vingt-huit curieux qui voulaient juste jeter un coup d'œil à « la nouvelle », et, le plus souvent, lui offrir un petit cadeau de bienvenue.

À 18 heures, Melinda était vannée, mais elle n'avait pas vu passer la journée.

— Avez-vous mangé ? demanda-t-elle au Dr Mullins, berçant le bébé calé contre son épaule.

— Quand en aurais-je trouvé le temps ? C'était carrément journée portes ouvertes aujourd'hui !

— Vous voulez aller dîner en face pendant que je donne le biberon au bébé ? Parce qu'après votre repas et celui de la petite Chloé, j'aurai vraiment besoin de prendre un peu l'air. Pour être franche, disons plutôt que je meurs d'envie de changer de décor. Et je n'ai rien avalé depuis le petit déjeuner.

— Chloé ? répéta-t-il en haussant ses sourcils broussailleux. Elle haussa les épaules.

— Il faut bien lui donner un prénom.

— Allez-y, je m'occupe du biberon. Après, je me bricolerai un truc à manger ici.

Elle lui tendit le bébé avec un sourire reconnaissant.

— Je sais que vous essayez de vous faire passer pour un martyr, le taquina-t-elle. Mais merci à vous – j'ai vraiment besoin d'une petite pause.

Melinda attrapa sa veste à la patère près de la porte d'entrée et sortit dans la nuit printanière. Ici, loin du smog urbain, il y avait au moins un million d'étoiles supplémentaires au firmament. Elle prit une profonde inspiration. Pouvait-on s'habituer à un air comme celui-ci ? Tellement pur et vif que les poumons en étaient saturés.

Il y avait pas mal de clients au bar – à la différence du soir de son arrivée. Deux femmes qu'elle avait rencontrées plus tôt au cabinet étaient là avec leurs maris – Connie et Ron de l'épicerie, et Joy, la meilleure amie de Connie, avec son mari Bruce. Celui-ci, avait-elle appris, distribuait le courrier et transportait si nécessaire les prélèvements d'analyses au laboratoire du Valley Hospital. Ils la présentèrent à Carrie et à Fish Bristol, ainsi qu'à Doug et à Sue Carpenter. Tous avaient la cinquantaine. Deux hommes étaient assis au comptoir et deux autres jouaient aux cartes à une table – des pêcheurs à en juger par leurs gilets en toile.

Melinda accrocha sa veste au portemanteau, tira sur son pull et se percha sur un tabouret au bar, le sourire aux lèvres. Tous ces gens étaient venus l'accueillir, se confier, lui demander conseil – sans forcément être malades. Une journée des plus gratifiantes qui lui laisserait un souvenir ému.

— Il y a eu beaucoup d'activité en face aujourd'hui, à ce que j'ai entendu dire, observa Jack qui essuya le zinc devant elle.

— J'ai vu que vous étiez fermé.

— J'avais des trucs à faire – et Vic aussi. Le plus souvent, nous sommes ouverts, mais si un imprévu survient, nous

accrochons un panneau à la porte et essayons d'être de retour pour le dîner.

— Un imprévu ?

— Une partie de pêche, par exemple, intervint Vic qui glissa un casier de verres sous le bar avant de regagner la cuisine.

Il croisa Rick qui desservait les tables. Lorsque l'adolescent revint vers le comptoir avec son plateau de vaisselle sale, il aperçut Melinda et son visage s'éclaira d'un large sourire.

— Mademoiselle Monroe, vous êtes encore là ? Génial.

Puis il disparut en cuisine.

— Ce garçon est trop mignon.

— Ne le répétez surtout pas devant lui, lui conseilla Jack. Il a seize ans, l'âge des béguins. Qu'est-ce que je vous sers ?

— Je ne serais pas contre une bière bien fraîche.

Une pression apparut comme par miracle devant elle.

— Quel est le plat du jour ?

— Roulade de viande aux herbes. Et la meilleure purée de pommes de terre maison que vous ayez jamais mangée.

— Vous n'avez pas de menu, n'est-ce pas ?

— Non. Nous servons ce que Vic est d'humeur à préparer. Vous préférez savourer votre bière tranquillement ou dîner tout de suite ?

— Je vais attendre un peu, répondit Melinda. J'ai dû rencontrer la moitié de la ville aujourd'hui.

— Vous en êtes loin. Mais ceux qui sont venus prêcheront la bonne parole en votre faveur. Vous avez eu de vrais patients ou c'était juste par curiosité ?

— Les deux. Je n'avais pas vraiment besoin de venir ici ce soir, vous savez. La cuisine du Dr Mullins regorge de victuailles. Malade ou non, chacun a apporté un petit cadeau. Tartes, gâteaux, tranches de rôti, pain frais maison. Une coutume très... rurale.

Jack rit.



— Méfiez-vous, vous allez finir par nous apprécier.

— Auriez-vous l'usage de deux bocaux de myrtilles ? Une patiente me les a offerts en guise d'honoraires.

— Et comment ! Vic fait les meilleures tartes du comté. Du nouveau sur la mère de la petite ?

— Je l'ai appelée Chloé, expliqua Melinda, redoutant de sentir les larmes lui piquer les yeux, ce qui, par miracle, n'arriva pas. Non, aucune. J'espère seulement qu'elle n'est pas en détresse quelque part.

— Ici, tout le monde se connaît. S'il y avait une situation de ce genre, ça se saurait.

— Elle vient peut-être d'une autre ville.

— Vous paraissez presque heureuse, lâcha Jack sans transition.

— Presque, oui, admit Melinda qui en était la première surprise. La jeune femme qui a apporté les myrtilles voudrait que je m'occupe de son accouchement. C'était gentil. Seul petit problème, le bébé naîtrait dans la chambre que j'occupe. Et cela pourrait bien ne pas tarder.

— Ah, fit-il. Polly. Quand on regarde son ventre, on a l'impression d'un fruit mûr prêt à tomber de l'arbre.

— Comment savez-vous que c'est elle ? Ah, j'oubliais, ici tout le monde se connaît.

— Et il n'y a pas tellement de femmes enceintes dans les parages, fit-il remarquer, amusé.

Melinda pivota sur son tabouret et jeta un regard circulaire. Deux femmes âgées mangeaient à la table près de la cheminée et les couples dont elle avait fait la connaissance bavardaient en riant. Il y avait au total une bonne douzaine de clients.

— Les affaires marchent ce soir, non ?

— Les soirs de tempête, les gens ne sortent pas. Trop occupés à mettre des seaux sous les fuites, j'imagine. Alors, toujours pressée de déguerpir d'ici ?

Melinda but une gorgée de bière. L'effet fut instantané sur son estomac vide. Un effet des plus agréables, en réalité.

— Il va bien falloir. Pour la simple raison, à défaut de tout autre, qu'il n'y a pas de coiffeur chez qui je puisse faire mes mèches.

— Pour les coiffeurs, il faut faire un peu de route. Mais à Virgin River, Dot Schuman coiffe dans son garage.

— Voilà qui semble fascinant. Dites donc, la bière commence à me monter à la tête. Je ferais peut-être mieux de goûter cette roulade aux herbes.

Elle laissa échapper un hoquet qui les fit s'esclaffer tous les deux.

Vers 19 heures, Hope McCrea débarqua et s'installa sur le tabouret voisin du sien.

— Vous avez eu beaucoup de visites aujourd'hui, il paraît.

Comme elle sortait son paquet de cigarettes de son sac, Melinda lui agrippa le poignet.

— Vous allez devoir attendre que j'aie fini de dîner, au minimum.

— Bon sang, quel rabat-joie vous êtes ! bougonna la vieille dame qui reposa néanmoins ses cigarettes. Comme d'habitude, commanda-t-elle. Alors, c'était comment, votre première vraie journée ? Doc ne vous a pas déjà fait fuir ?

— Il a été tout à fait gérable. Il m'a même laissé poser quelques points de suture. Bien sûr, je n'ai pas eu droit au moindre compliment, mais il ne m'a pas non plus traitée de nulle.

Elle se pencha vers sa voisine pour ajouter :

— En fait, je crois qu'il s'attribue le mérite de mon travail. Vous devriez peut-être essayer de faire valoir votre point de vue.

— Vous avez décidé de rester finalement ?

— Au moins quelques jours. Jusqu'à ce qu'un ou deux petits problèmes soient résolus.

— J'en ai entendu parler. Un nouveau-né, à ce qu'on dit.  
Jack posa un verre devant Hope.

— Un Jack Daniel's sec, un.

— Vous avez une idée de qui pourrait être la mère ?  
demanda Melinda à la vieille dame.

— Non, mais tout le monde se regarde de travers. Si elle est dans les parages, elle finira bien par apparaître. Bon, vous avez fini de chipoter dans votre assiette ? Parce qu'il me faut vraiment une clope.

— Vous ne devriez pas, vous savez.

Avec une grimace, Hope McCrea remonta ses lunettes sur son nez.

— Qu'est-ce que ça peut me faire maintenant ? Je ne m'attendais déjà pas à vivre aussi longtemps.

— Allons donc. Vous avez encore de belles années devant vous.

— Seigneur, j'espère bien que non !

Jack se mit à rire et, malgré elle, Melinda aussi.

Comme si elle avait un million de choses à faire, Hope vida son verre, écrasa son mégot, posa l'argent sur le comptoir et sauta de son tabouret.

— Je reprendrai contact avec vous. Je peux vous donner un coup de main avec la petite, si vous avez besoin d'aide.

— On ne peut pas fumer près d'un bébé, l'informa Melinda.

— Je n'ai pas dit que j'aiderais durant des heures, répliqua la vieille dame. Enfin bon, pensez-y.

Elle fonça vers la sortie, s'arrêtant au passage pour échanger quelques mots à une ou deux tables.

— Jusqu'à quelle heure êtes-vous ouvert ? demanda Melinda à Jack.

— Pourquoi ? Vous voulez un petit digestif avant d'aller vous coucher ?

— Pas ce soir, je suis claquée. Juste pour savoir, à l'occasion.

— En général, je ferme vers 21 heures – mais si on me le demande, je peux rester ouvert plus longtemps.

— Vous êtes le patron de bar le plus accommodant que j’aie jamais rencontré.

Melinda jeta un coup d’œil à sa montre.

— Je ferais mieux d’aller relever Doc. Je ne sais pas de quelle patience il dispose avec un nourrisson. Je vous reverrai au petit déjeuner, à moins que Doc n’ait des consultations à domicile.

— Nous serons là.

Avant de récupérer sa veste, Melinda s’arrêta à une ou deux tables pour saluer les gens dont elle avait fait la connaissance dans la journée.

— Tu crois qu’elle va rester ? demanda Vic à voix basse à Jack.

— Je n’en sais rien. Mais être aussi sexy dans un jean devrait être interdit par la loi. Tu vas t’en sortir ici ? J’ai envie d’aller boire une bière à Clear River.

— Pas de problème, assura Vic qui savait de quoi il retournait.

Durant la demi-heure que dura le trajet jusqu’à Clear River, Jack ne pensa pas à Charmaine, d’où un petit pincement de culpabilité. Ce soir, il avait l’esprit occupé par une autre. Une blonde belle à damner un saint dans son jean et ses boots.

Il y avait deux ans de cela, il était allé boire une bière dans un pub de Clear River et avait engagé la conversation avec la serveuse – Charmaine, divorcée et mère de deux grands enfants. C’était une femme bien, travailleuse, qui aimait s’amuser et flirter. Après plusieurs visites et autant de bières, elle l’avait invité chez elle et il lui était tombé dans les bras comme dans un lit douillet. Puis il lui avait sorti son couplet

habituel avec les femmes : il n'était pas le genre d'homme à s'engager dans une relation sérieuse, et si c'était ce qu'elle avait en tête, ils ne se verraient plus.

« Qu'est-ce qui te fait croire que toutes les femmes ont envie d'une relation sérieuse ? avait-elle rétorqué. Je viens de me faire plaquer par un homme. Pas question qu'un autre me mette le grappin dessus. » Puis elle avait souri en ajoutant : « Moi c'est pareil, tout le monde se sent un peu seul parfois. »

Leur liaison durait depuis deux ans maintenant. Ils ne se voyaient pas très souvent – en moyenne, une fois par semaine ou quinzaine, mais il arrivait qu'un mois s'écoule entre deux rencontres. Il ignorait tout de sa vie en son absence – peut-être voyait-elle d'autres hommes, bien qu'il n'ait jamais remarqué le moindre indice allant dans ce sens. Il ne l'avait jamais surprise à conter fleurette avec quiconque au bar, n'était jamais tombé sur des affaires masculines chez elle. La boîte de préservatifs qu'il gardait dans le tiroir de sa table de chevet ne diminuait pas entre deux visites, et lorsqu'il avait glissé qu'il appréciait d'être le seul homme dans sa vie, elle n'avait pas démenti.

Il n'avait jamais passé la nuit là-bas et pas davantage invité Charmaine à Virgin River. Elle ne l'avait appelé que deux fois pour l'inviter chez elle – ce qui lui semblait très raisonnable. Après tout, il n'était pas le seul à avoir besoin d'un peu de compagnie de temps en temps.

Il aimait voir son visage s'éclairer lorsqu'il entrait dans le pub. Il la suspectait d'éprouver à son égard des sentiments plus profonds qu'elle ne le laissait paraître. Il se sentait redevable – c'était vraiment une chic fille – même si la raison lui soufflait de mettre fin à cette relation avant qu'elle ne s'embrouille davantage. Alors parfois, pour lui montrer qu'il savait être gentleman, il passait juste boire

une bière ou lui offrait un petit cadeau. Un foulard ou des boucles d'oreilles.

Jack s'assit au bar et Charmaine lui servit une pression. Elle fit bouffer son brushing. C'était une grande blonde – décolorée – d'environ un mètre soixante-dix. Sans doute pas loin des cinquante ans – il ignorait son âge exact –, elle portait toujours des tenues très moulantes qui mettaient en valeur ses seins plantureux. Au premier abord, on aurait pu la prendre pour une fille un peu bas de gamme, plus simple que vulgaire. Mais quand on connaissait mieux Charmaine, sa gentillesse et son honnêteté foncière, on oubliait ces préventions. Plus jeune, elle avait dû être vraiment canon avec son buste de pin-up et ses lèvres pulpeuses. Elle était encore belle femme, mais s'était un peu empâtée au niveau des hanches, et des rides lui marquaient le coin des yeux.

— Salut, beau brun, lui lança-t-elle. Ça fait un bail que je ne t'ai pas vu.

— Une petite quinzaine, je dirais.

— Plutôt un mois.

— Qu'est-ce que tu deviens ?

— J'ai été occupée. Le boulot. La semaine dernière, je suis allée voir ma fille à Eureka. Son couple bat de l'aile. Mais comment s'en étonner ? Je l'ai élevée dans un foyer désuni.

— Elle va divorcer ? demanda-t-il poliment, alors qu'en réalité il s'en moquait un peu – il ne connaissait pas ses enfants.

— Non, mais elle devrait. Attends, je m'occupe de cette table et je reviens.

Elle partit s'assurer que les autres clients étaient servis. Il n'y avait pas grand monde et avec l'arrivée de Jack, Butch, le patron, comprendrait que Charmaine veuille partir un peu plus tôt. Il la vit rapporter un plateau chargé de verres derrière le bar et s'entretenir avec lui à voix basse. Butch hocha la tête, puis elle rejoignit Jack.

— Je voulais juste boire une bière et dire bonjour, fit-il. Après, il faut que je rentre. J'ai un gros chantier en cours.

— Ah oui ? Quoi donc ?

— Je répare un chalet pour une habitante de Virgin River. Aujourd'hui, j'ai installé une nouvelle terrasse que je vais peindre demain et il me reste des marches à construire à l'arrière.

— Ah bon ? Et elle est jolie, ton habitante ?

— J'imagine qu'on peut dire ça. Pour une mamie de soixante-seize ans.

Charmaine s'esclaffa. Elle avait un rire de gorge franc et sonore.

— Dans ce cas, inutile d'être jalouse, je suppose. Mais tu as peut-être le temps de me raccompagner à pied.

— D'accord, dit-il avant de vider son verre. Mais je ne rentre pas.

— Comme tu veux. Je vais chercher ma veste.

Une fois dehors, Charmaine glissa le bras sous le sien et lui fit, comme à son habitude, le compte rendu des semaines écoulées depuis sa dernière visite. Il aimait le son de sa voix, grave et légèrement rocailleuse. Chaude comme le whisky, avait-on coutume de dire, bien qu'elle n'eût rien d'une grande buveuse. Elle pouvait lui parler encore et encore de choses et d'autres, avec une légèreté qui ne l'agaçait jamais : les clients du bar, les potins en ville, ses enfants, ses derniers achats, ses lectures récentes. Les informations la fascinaient : elle passait ses matinées devant CNN et adorait commenter les dernières nouvelles. Elle avait toujours un projet en cours dans sa petite maison – papier peint, peinture ou achat d'électroménager. Celle-ci était entièrement payée grâce à un héritage. Son salaire, elle le dépensait pour ses enfants et elle.

Ils arrivèrent devant sa porte.

— Je file, Charmaine, mais on se voit bientôt, d'accord ?

— D'accord, Jack.

Elle leva le visage vers lui et il l'embrassa du bout des lèvres.

— Ce n'est pas ce que j'appelle un baiser, protesta-t-elle.

— Je n'entre pas ce soir.

— Tu dois être vanné. Tu penses avoir encore assez d'énergie pour me donner un baiser dont je me souviendrai au moins une heure ou deux ?

Il l'embrassa de nouveau, avec davantage de conviction. Charmaine lui agrippa les fesses et se plaqua contre lui. Piégé, se dit-il. Puis elle accrocha la main dans le ceinturon de son jean et l'attira vers l'avant, laissant ses doigts s'aventurer plus bas sur son ventre.

— Bon d'accord, céda-t-il, un peu penaud de sa faiblesse. Mais juste quelques minutes.

— Voilà qui est mieux, approuva Charmaine avec un sourire.

Elle ouvrit la porte et il la suivit à l'intérieur.

— Dis-toi qu'après tu vas dormir comme un ange. Jack laissa tomber sa veste sur une chaise. Charmaine n'avait même pas encore ôté la sienne quand il lui enserra la taille, l'attira contre lui et, sans préambule, la gratifia d'un baiser brûlant. Il fit glisser sa veste de ses épaules, la poussa à reculons jusqu'à la chambre et bascula avec elle sur le lit. Il lui arracha presque son chemisier et libéra ses seins de son soutien-gorge, capturant l'un puis l'autre d'une bouche avide. Il la débarrassa de son jean avec fébrilité, baissa le sien. Ses mains parcoururent ses courbes généreuses, des épaules, aux hanches, puis aux cuisses. Il tendit la main vers la table de nuit, en sortit un préservatif dont il se couvrit en moins de deux. Il la pénétra avec tant de fougue que lui-même en fut saisi.

— Ô mon Dieu ! soupirait Charmaine sous ses coups de boutoir.

Jack était au bord de l'explosion, mais il se retint, tandis qu'elle nouait les jambes autour de sa taille et se cambrait



vers lui. Un dé clic étrange se produisit en lui – comme si son esprit avait disjoncté. Tout juste s’il savait encore où il était ou avec qui. Quand il la sentit atteindre l’orgasme, tendue comme un arc contre lui, il laissa jaillir son désir avec un grognement sonore. Ils s’effondrèrent sur le lit, pantelants.

— Mon Dieu ! s’exclama Charmaine quand elle eut repris son souffle. Qu’est-ce qui t’a excité à ce point ? Tu n’as même pas enlevé tes bottes !

Jack demeura un instant sous le choc, puis roula sur le côté, la libérant de son poids. Bon sang, on ne traitait pas une femme ainsi ! Au moins n’avait-il pensé à personne d’autre, se consola-t-il, encore sous le coup de cet incompréhensible court-circuit cérébral. Comment avait-il pu se laisser emporter dans ce tourbillon presque animal ?

— Je suis désolé, Charmaine. Tu vas bien ?

— Je vais plus que bien. Mais, s’il te plaît, enlève tes bottes et serre-moi dans tes bras.

Il s’apprêtait à lui dire qu’il devait partir, mais ne put s’y résoudre. Pas après ce qui venait de se passer. Il se redressa et acheva de se déshabiller, lâchant ses bottes, son jean et sa chemise sur le parquet. Après un rapide passage à la salle de bains, il rejoignit Charmaine dans le lit et l’enlaça. Elle se blottit contre lui, son corps pulpeux épousant le sien, tel un coussin douillet.

Il la caressa, l’embrassa et lui refit l’amour, cette fois avec toute sa tête – et autant de satisfaction à la clé. À 1 heure du matin, il se leva et tâtonna par terre à la recherche de ses vêtements.

— Je pensais que tu pourrais rester toute la nuit cette fois, murmura-t-elle.

Jack passa son jean et s’assit au bord du lit pour enfiler ses bottes. Il pivota vers elle et l’embrassa sur la joue.

— Je ne peux pas. Mais tu vas dormir comme un ange à présent, répondit-il avec un sourire.

« Je dois lui dire que nous deux, c'est fini, décida-t-il sur le chemin du retour. Impossible de continuer ainsi. Pas si je veux avoir la conscience tranquille. »